

14<sup>me</sup> ANNEE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

Un document original de première importance :  
LE NOUVEAU PLAN D'ETUDES ESPAGNOL

C. FREINET : Mises au point et projets . . . . .	145
C. F. : Organisation du travail selon les techniques nouvelles . . . . .	150
L. VINCENT : Nos techniques à l'Ecole Maternelle . . . . .	151
C. F. : Page des parents . . . . .	155
VIGUEUR : Créons des Groupes d'Education Nouvelle . . . . .	162
LALLEMAND : L'appareil photographique . . . . .	163
L. VINCENT : Suggestions . . . . .	164
E. FREINET : Recettes . . . . .	165
Reuves - Livres - Manuels scolaires et Livres pour enfants . . . . .	166

15 JANVIER  
1938

8

EDITIONS DE  
L'IMPRIMERIE  
A L'ECOLE  
VENCE (A.-M.)

**Abonnez-vous immédiatement :**

L'Éducateur Prolétarien, bi-mensuel, un an .....	35 fr.
étranger .....	45 fr.
La Gerbe, tous les dimanches.	10 fr.
étranger H. ....	18 fr.

Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAIC  
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

## Préparons le Congrès de Pâques

Il nous faut, dès maintenant, préparer très sérieusement notre Congrès de Pâques.

Nos camarades du Loiret se sont mis à la besogne et nous promettent un Congrès sans précédent, avec présentations officielles, démonstrations et conférences.

Voici le détail des grandes questions qui seront sans doute retenues par l'ordre du jour que nous publierons sous peu. Les camarades sont invités à donner leur point de vue. Ils peuvent d'ores et déjà entrer en relations avec les rapporteurs.

### Les grandes questions à l'Ordre du jour :

1° *La scolarité prolongée, les loisirs dirigés, les horaires réduits, l'éducation physique.*

Rapporteur proposé : GAUTHIER, de Solterre (Loiret).

2° *Place et avantages de nos techniques dans la réorganisation scolaire en cours.*

Rapporteur : FREINET.

3° *Les Sections du Groupe Français d'Éducation Nouvelle.*

Rapporteur : FREINET.

4° *Le Dictionnaire pour enfants.*

Rapporteur proposé : DAVAU, Ecole de la Noiraie, Amboise.

5° *Les Pipeaux.*

Rapporteur : Mlle LAVIEILLE.

Notre camarade Gauthier, responsable de l'organisation, nous prie de demander à tous les camarades des départements, d'insister auprès de leur section syndicale pour qu'un appel soit fait dès maintenant en faveur du Congrès.

Passez par là suite quelques articles pour montrer l'intérêt pédagogique et social de nos assises.

Si cette propagande est bien menée, notre Congrès sera plus beau encore que celui de Nice, l'an dernier, et nous pourrions continuer puissamment notre mouvement en avant.

### LES PRIX DE NOS DISQUES C.E.L.

Chaque disque avec textes et directions pédagogiques .. 20 fr.

Port et emballage en sus : de 1 à 6 disques..... 6 fr.

Au-dessus de 6 disques : gratuit.

Pour la Belgique, écrire à :

Mawet, Braine-l'Alleud (Belgique)

Chaque disque : 25 francs belges

ABONNEZ-VOUS !

RECUEILLES DES

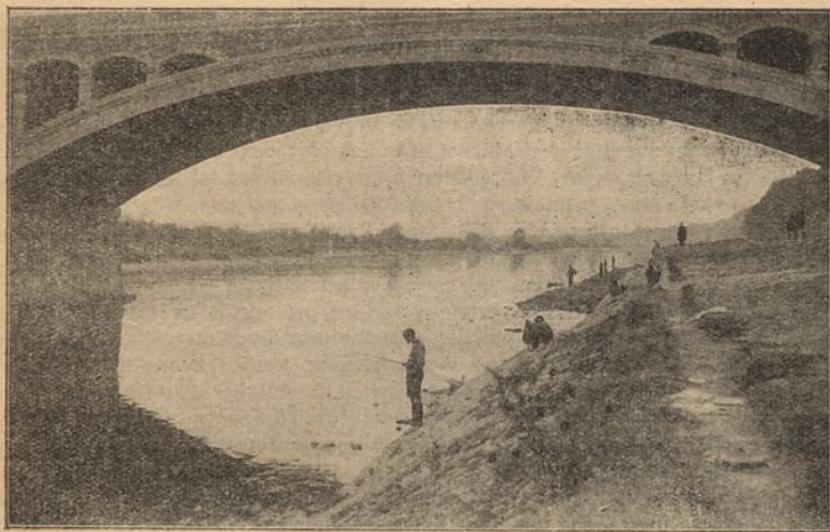
ABONNEMENTS !

## Mises au point et projets

---

Il y a certes peu de groupements qui aient autant de dynamisme que le nôtre et où on trouve aussi tant de bonnes volontés pour nourrir et soutenir ce dynamisme.

Cet élan a certes ses avantages ; il a ses inconvénients aussi, que nous connaissons mieux que quiconque. Nous en pâtissons souvent, et quelques camarades avec nous. Et c'est pourquoi nous hasardons cette mise au point avant la reprise de notre marche en avant.



La Loire à Orléans. — Basses-eaux.

(cliché du Syndicat d'Initiative d'Orléans.)

Nous sommes dans la situation du paysan qui élague un sous-bois ou rase les buissons d'un talus. Il peut, selon son tempérament, selon ses possibilités personnelles, aller paisiblement son chemin, couper l'une après l'autre les tiges piquantes, les mettre méthodiquement de côté à chaque brassée, nettoyer le coin déblayé, ne comptant que sur lui-même, sur son talent ou son application.

Les passants qui le verront travailler diront peut-être : Quelle belle besogne ! Quel homme appliqué et méthodique ! Quelle paix et quelle satisfaction il doit gagner à ce labeur !

Et ils ont raison.

Mais l'homme avance si lentement que l'été revient ; le talus n'est pas nettoyé et les buissons repoussent avant que soit totalement déblayée la place.

Ou bien l'homme voit non le travail lui-même mais le but, et il marche droit vers ce but. Il rase, il coupe, il déblaye... Quelques tiges opiniâtres échappent bien au tranchant de la serpette ; les buissons coupés encombrant parfois encore le chemin... Mais d'autres viendront derrière qui trouveront la brèche commencée, le passage fait ; d'un revers de bâton ils feront rouler les brindilles gênantes, ou bien ils passeront sur les buissons tassés. Difficilement, certes, mais ils passeront. Le travail avancera ; d'autres que l'essentiel ouvrier y collaboreront et ainsi progressera le travail de pionnier vers le but entrevu.

Je suis personnellement taillé sur le modèle de ce deuxième paysan.

Je sais qu'il aurait été commode de m'en tenir à une bonne petite invention, même si c'était l'Imprimerie à l'École, faire, seul, du travail propre et méthodique, quitte à rester à mi-chemin.

Je pars en avant : je vois le but ; je sens les moyens. Je m'attaque aux ronces ; j'élague, je déblaye, mais je compte beaucoup sur ceux qui, me voyant passer, reprendront courage et enthousiasme, pour m'aider à déblayer le chemin.

Alors, certes, tout ne marche pas à merveille. Il y a des camarades de travail qui se piquent et se déchirent et qui se plaignent de nous voir marcher si vite, toujours en avant. Une édition n'est pas encore terminée, que dis-je, elle n'est parfois pas même commencée, que nous mettons en train une autre réalisation : « *Enfantines* », « *Educateur Prolétarien* », Fichier, « *Gerbes* », Bibliothèque de Travail, Disques, Brochures d'Education Nouvelle, et, déjà, dictionnaire... Aucune de ces entreprises n'est nette et terminée. Elles sont toutes enthousiasmantes plus parfois par les promesses de travail qu'elles nous laissent entrevoir que par les satisfactions immédiates qu'elles nous valent. Mais nous marchons, nous progressons, nous frayons le chemin et bientôt nous aurons derrière nous une armée de collaborateurs pour piétiner peut-être les épines que nous n'avons pas réussi à écarter de notre chemin.

Heureusement que ceux qui viennent à nous aujourd'hui ne nous ont pas vu nous démener au milieu des épines, car le seul spectacle les aurait peut-être bien découragés. Rares sont ceux qui, aujourd'hui encore, se font une idée exacte de la besogne que nous devons assumer.

\*  
\*\*

En nous transmettant une réclamation, non fondée d'ailleurs, un camarade nous écrivait récemment : « Un voisin m'a averti : Tu sais, l'employé de la Coopé n'est pas pressé !... Et c'est ainsi que j'ai appris que tu avais un employé ! »

Comme si j'étais un homme universel capable d'assurer un travail et une responsabilité sans limites.

Qu'on en juge : depuis la mi-septembre, nos services ont expédié 800 colis, dont la moitié environ par gare, sans compter les centaines de petites

expéditions de périodiques. Nous recevons une moyenne d'une trentaine de lettres et en expédions davantage tous les jours, sans compter les rapports divers et circulaires. Il nous faut faire toutes les semaines près de 2.500 bandes de « La Gerbe » et près de 1.500 de « L'E.P. » tous les quinze jours... Il faut rédiger en partie, corriger et mettre en page « L'Éducateur Prolétarien » et « La Gerbe ». Sans compter notre Ecole.

Alors, il faut naturellement des employés. Situation délicate lorsqu'on n'a pas assez d'argent pour payer des spécialistes, nécessité de se rabattre sur des camarades de bonne volonté certes mais d'une compétence aléatoire. Départs accidentels, maladie, qui nous obligent à des changements intempestifs dans le personnel... Vous aurez une idée des complications auxquelles nous devons faire face.

Malgré cela, de grands progrès sont faits annuellement et nous pouvons dire que notre Coopérative marchera sous peu avec la régularité d'une maison de commerce.

Cela ne signifiera point la fin des réclamations. Et c'est là que nous voudrions en venir.

Les erreurs ou les faiblesses qui nous incombent totalement sont très rares.

Notre approvisionnement n'est pas toujours commode. Nous commandons en juin des composteurs pour notre rentrée d'août. Le fabricant passe commande du laiton à une maison qui, entre temps, est en grève. Il faut passer commande du laiton à une autre firme. D'où retard formidable. Des caractères s'épuisent ; la fabrication de casses ne rentre pas ; les presses tardent à arriver, parfois par la faute de la gare. Nous sommes en panne.

Nous ne pourrions obvier à ces multiples inconvénients qu'en augmentant sans cesse notre stockage, ce que nous pourrions réaliser à mesure qu'augmente notre chiffre d'affaires.

Mais combien de complications nous viennent des instituteurs eux-mêmes : l'un écrit et oublie le nom du département, quand ce n'est pas le nom du village ; un autre envoie de l'argent et ne mentionne rien sur le talon ou y inscrit une affectation qui n'est pas conforme à une précédente lettre. Nous expédions en août plusieurs colis dans des coins reculés des Douars algériens. Les colis, les factures nous retournent parce que le maire n'était pas totalement d'accord avec l'administration scolaire. Puis nous recevons ordre de tout remettre en route. Et combien de camarades encore, malgré nos rappels, s'obstinent à tout écrire, parfois sans séparation visible, au cours d'une lettre, me laissant le soin, à moi, de débrouiller les abonnements des commandes, ou des demandes de renseignements. Il y a ainsi des lettres et des comptes que nous traînons pendant des mois faute de temps — et parfois de la patience — pour les débrouiller.

Alors, naturellement, on se plaint. Et on se plaint d'autant plus qu'on s'est moins appliqué à nous faciliter la tâche.

Alors, camarades, critiquez, certes ; signalez nos faiblesses, conseillez-nous ! Mais, aussi, facilitez la tâche de ceux qui gèrent la Coopérative en ayant de l'ordre dans vos commandes et vos correspondances et en ne traitant jamais deux affaires semblables sur la même lettre.

Et, ma foi, ceci dit, même si tout n'est pas parfait, même si quelques camarades parfois ne sont pas contents, nous continuons notre effort selon les mêmes normes. Les petits ennuis s'estompent et s'oublient et ne restent que la joie et la fierté de collaborer à une des plus passionnantes réalisations pédagogiques de notre époque.

Alors, voici encore des projets ; voici du travail pour ceux qui voient la nécessité d'œuvrer avec nous.

Nous avons de grands projets avec notre collection de Brochures d'Éducation Nouvelle qui est si bien accueillie. Nous allons sortir le n° 4 qui sera le **FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF**, et n° 5 d'Elise Freinet : « Principes d'alimentation rationnelle ». (Le livre est épuisé). Nous mettons la dernière main à notre brochure sur « **LES LOISIRS DIRIGES** », si impatientement attendue. Nous préparons un travail excessivement sérieux sur l'Imprimerie à l'École à l'École Maternelle, avec la collaboration de L. Mawet et L. Vincent. Bourguignon met au point une brochure sur le « **THEATRE D'ENFANTS ET L'UTILISATION DU FOLKLORE** ». Boissel (Ardèche) nous donnera un numéro sur les « **PROMENADES SCOLAIRES** ». Nous tâcherons de publier une « **BIBLIOGRAPHIE D'ÉCOLE NOUVELLE** ». Vigueur veut publier un travail sur « **LA GYMNASTIQUE ET LES JEUX** ». Et ce n'est pas tout.

Je crois que nous avons véritablement trouvé la formule pédagogique et commerciale qui va nous permettre de présenter à la masse des éducateurs les principes essentiels de nos techniques et qui les aidera à s'engager dans la nouvelle voie.

Nous allons continuer l'étude du Dictionnaire, rééditer notre **Fichier MULTIPLICATIONS - DIVISIONS** si rapidement épuisé.

Je voudrais maintenant amorcer un certain nombre de camarades à un travail nouveau d'une incontestable utilité.

Tout reste à faire dans le domaine de la préparation du matériel nécessité par nos techniques. Nous avons, certes, jeté les bases indispensables avec notre Fichier scolaire notamment. Mais c'est la **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL** qui nous manque le plus. Quand nos enfants cherchent quelques documents se rapportant à une des multiples questions qui les passionnent, nous constatons toujours notre impuissance en présence d'outils de travail qui ne répondent nullement à nos besoins techniques.

Voulez-vous que nous réalisions, pour nous d'abord, notre Bibliothèque de Travail ?

Je propose pour cela la constitution d'une **GUILDE** de préparation de la Bibliothèque de Travail.

Adhèreraient à cette guilde ceux qui sentent la nécessité de créer et de mettre au point les documents de cette Bibliothèque de Travail.

Supposez que nous soyons 30 adhérents par exemple. Nous nous répartissons les tâches, chacun selon nos possibilités : l'un prépare les documents d'histoire, l'autre les opuscules susceptibles de diriger les enfants dans les travaux scientifiques ; il nous faut décrire des pays, mettre en langage simple et compréhensible toute l'histoire de la civilisation.

Un ou plusieurs camarades réaliseraient ainsi des projets de Brochures de la Bibliothèque de Travail. Ces projets seraient adressés au responsable de la guilde, qui, au besoin, s'adresserait à d'autres camarades pour mise au point.

Jusque là, aucune dépense.

On nous adresse le projet préparé. Nous le faisons polycopier au mieux sous forme de petits albums utilisables dans nos classes en attendant mieux. Les frais de cette réalisation provisoire seront répartis alors entre les adhérents de la guilde.

Combien n'y a-t-il pas de camarades qui ont réussi dans leur classe des réalisations qui gagneraient tant à être diffusées. La **GUILDE** assurera une première diffusion de ces travaux qui resteront propriété de la Guilde.

Nous pouvons ainsi, nous en sommes certains, mettre sur pied une véritable **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL** que nous utiliserons dans nos classes avec profit. Et lorsque l'outil, quoique à peine ébauché dans sa réalisation matérielle, sera là, prêt à l'usage ; lorsque les camarades auront compris la richesse pédagogique de nos réalisations, alors nous pourrons passer avec profit, et à une allure accélérée, à l'édition à grand tirage.

Camarade désireux de participer à l'activité de cette Guilde, faites-vous inscrire immédiatement en mentionnant déjà les travaux auxquels vous préférez vous attacher d'urgence, afin que nous vous trouvions au besoin des collaborateurs. Nous établirons un plan d'activité de la Guilde, qui pourra d'ailleurs passer dans notre revue ses communiqués et des aperçus fréquents de ses travaux.

\*  
\*\*

Nous sommes à un tournant de notre histoire pédagogique.

Pendant des années, nous avons travaillé et lutté au milieu de l'indifférence presque générale. Nous avons, patiemment, perfectionné notre matériel, mis au point nos techniques.

Et maintenant, les hardiesses et les paradoxes d'hier sont en train de devenir des réalités et parfois même des lieux communs. Après le Nouveau Plan d'Etudes Belge, si favorable à nos techniques, après le Plan d'Etudes Espagnol, qui va sans réserve dans le sens de notre effort, la France prépare sa nouvelle orientation pédagogique qui sera directement influencée par nos techniques.

Et alors, placés en face des problèmes nouveaux qui les sollicitent, les éducateurs se tournent vers nous. Dans les classes de scolarité prolongée, dans les cours complémentaires, dans l'enseignement secondaire même, d'innombrables bonnes volontés surgissent, qui veulent sortir de l'ornière et réaliser intelligemment.

Il faut que nous puissions répondre à l'espoir qu'on place en nous ; nous devons nous organiser pédagogiquement et commercialement pour satisfaire aux demandes qui nous viendront de toutes parts.

Si nous ne sommes pas à la hauteur de la situation, d'autres viendront qui non seulement profiteront de notre travail mais risquent de déformer nos belles réalisations libératrices.

Nous continuerons notre marche en avant. Instituteurs, professeurs, municipalités, collèges et lycées peuvent s'adresser à nous. Nous serons en mesure de leur fournir un matériel répondant totalement à leur besoin et nous saurons toujours compléter notre technique par l'organisation collective qui en est le naturel complément : collaboration, échanges, éditions nouvelles, mise au point du matériel.

Nous suscitons l'enthousiasme. Nous voulons ensuite nourrir cet enthousiasme pour la réalisation progressive d'une école populaire mieux adaptée aux besoins des enfants et aux nécessités sociales.

Plus que jamais notre œuvre coopérative appelle à l'effort organisé tous les éducateurs conscients des tâches qui s'imposent.

G. FREINET.

## Organisation du travail selon les techniques nouvelles

*Nous extrayons de la brochure en préparation sur les Loisirs Dirigés, les pages suivantes susceptibles d'éclairer nos nouveaux adhérents sur la conception du problème qui se pose à eux.*

On a examiné jusqu'à ce jour, dans l'établissement des programmes et des horaires de travail, les seuls désirs des adultes, les besoins factices ou traditionnels de la scolastique et il a fallu l'extraordinaire surmenage de l'école actuelle, et aussi dans une certaine mesure la propagande pratique de l'école nouvelle pour aiguiller les pouvoirs publics vers une plus saine conception de l'éducation.

Cette réorganisation amorcée doit se faire sur la base des besoins fonctionnels des enfants et c'est selon ces besoins que nous allons rechercher ici les techniques désirables.

1° Besoin de vivre, de se mouvoir, de respirer, de détendre les membres, de faire jouer les muscles.

C'était un des besoins les plus méconnus à l'école, un de ceux aussi en faveur desquels se fait la réorganisation actuelle : horaires réduits, loisirs dirigés, éducation physique. La question est traitée ici par notre ami Vigueur (Eure-et-Loir).

2° Jeux, sports, rythmique, tourisme, sont la conséquence du besoin qui précède et méritent d'être étudiés à sa suite.

3° Besoin de manger sainement : jardinage, apiculture, cantine, etc.

4° Désir de s'instruire par l'activité et l'effort personnel, dans des manifestations essentiellement collectives.

Les promenades scolaires, qui ont enfin acquis droit de cité dans notre école et dont un des plus tenaces promoteurs nous parle avec compétence. (Boissel).

— Les fêtes populaires scolaires ou extra-scolaires, les évolutions rythmiques, grâce au phono et au Pic-up (Disques C.E.L. au

service de l'enseignement, traité par Pagès).

— Le théâtre et le guignol — les fêtes folkloriques populaires, dont nous parle avec compétence H. Bourguignon — les pipeaux.

— Techniques nouvelles qui donnent l'illusion de l'activité aux masses scolaires et extra-scolaires : La Radio et le Cinéma.

5° Besoin pour l'enfant de s'instruire et de s'éduquer non scolastiquement, sans leçons imposées, conditions qui font du travail une fonction normale qui apparaît alors comme un délassement et équilibre l'esprit des enfants (à pratiquer à l'intérieur, les jours de pluie ou de froid, et aussi pour compenser harmonieusement les diverses activités précédemment décrites.

Ces activités sont d'ailleurs totalement dépendantes des travaux nouveaux entrepris, les facilitent et les permettent dans une certaine mesure, font le pont aussi entre des manifestations éloignées de l'école, et le souci malgré tout indispensable de faire bénéficier notre école de ces innovations.

L'Imprimerie à l'École : rédaction d'un journal scolaire, échanges interscolaires nationaux et internationaux (en liaison directe avec les promenades scolaires, les fêtes, le folklore, etc.) — le découpage du lino et la confection de clichés — le découpage et le coloriage du contreplaqué ; la menuiserie simple, travail du carton et de la tôle — peinture artistique, expression de l'enfant, et peinture à grande échelle en liaison avec les nécessités théâtrales — la documentation scolaire par la confection d'importants fichiers permettant la pratique des conférences publiques, et la liaison plus complète de l'école et de toutes les activités nouvelles avec la vie et l'effort humain.

\*  
\*\*

Nous ne voulons pas, par cet exposé aussi complet, engager les éducateurs à tout faire

mais à harmoniser leurs activités selon leurs possibilités personnelles et les possibilités du milieu, selon la saison et le temps, selon la situation scolaire et sociale.

On sentira surtout ce souci permanent que nous avons de rattacher nos efforts à de puissants besoins essentiels, afin que nous répondions au maximum à ces besoins, non pas scolairement mais selon les grands rythmes de vie.

Par nos diverses techniques nous avons la possibilité de raccorder toutes ces pièces trop souvent détachées de l'éducation actuelle. Jeux, rythme, tourisme, théâtre, jardinage, agglutinés par l'Imprimerie à l'École, le fichier, les travaux artistiques apparaissent alors avec tout leur harmonieux dynamisme. Au sein de la vie, pour servir puissamment cette vie, vous saurez utiliser toutes les techniques que nous décrivons et que nous voulons sauver de la scolastique, parce que la scolastique c'est la routine, la tradition et la mort et qu'il faut enfin aller de l'avant en donnant à l'éducation sous toutes ses formes, tout son sens et toute sa portée.

Nous pensons y avoir contribué par cette classification de nos diverses activités.

\*\*

5° **Besoin d'expérimentation et de construction**, qui est sans doute un des plus puissants de l'homme moderne, mais que la pratique scolastique a totalement déformé ou tué.

Le jour où il aura le matériel nécessaire et adapté à ses possibilités, l'enfant se passionnera à la recherche expérimentale et à la construction : expériences de physique, de chimie, d'électricité, réalisations et expérimentations mécaniques seront parmi les activités préférées des enfants le jour où ils auront la possibilité de travailler pratiquement eux-mêmes et non de regarder travailler les autres.

La création d'un atelier d'expérimentations enfantines et de constructions mécaniques serait certainement aussi une des réalisations passionnantes de l'école nouvelle.

C. FREINET.

## Nos Techniques

### L'École Maternelle

*Nous avons eu bien des fois l'occasion de dire que c'est à l'école maternelle que l'Imprimerie apporte le maximum de satisfaction. Les nombreuses camarades pratiquant nos techniques dans ces classes pourraient en témoigner.*

*Nous commençons ci-dessous la publication des passages essentiels de la contribution que Lisette Vincent nous a fait parvenir pour notre brochure en préparation : « L'Imprimerie à l'École Maternelle ».*

.....

C'est à l'École Maternelle qu'il nous est le plus facile d'introduire les techniques d'Éducation Nouvelle. Nous ne sommes, en effet, liées à aucun programme, nous ne sommes tenus à aucun contrôle, on nous demande simplement « d'initier » l'enfant à l'apprentissage de la lecture, du calcul, du dessin, etc...

Nous n'avons pas à nous enfermer dans les limites étroites d'un emploi du temps, en un mot, nous sommes absolument libres, administrativement parlant, d'organiser notre en-

seignement. Nos « maternelles » ont tellement été influencées par ce sentiment de liberté, qu'on peut dire sans parti-pris, qu'il se trouve parmi elles une pépinière de novatrices hardies ayant donné à la Pédagogie une impulsion nouvelle en transformant radicalement l'organisation et l'enseignement de leurs écoles.

Qui a assisté au merveilleux Congrès de l'Enfance en 1931 a pu se convaincre de l'enthousiasme, du dynamisme, du souci de perfection constant, qui anime nos « maternelles » françaises.

Mais justement, à mon sens, cette recherche incessante de l'originalité, ce besoin d'aller toujours plus loin dans le domaine des découvertes didactiques, présentent un grave danger.

J'ai visité grand nombre de classes maternelles réputées. J'ai vu entre les mains des enfants des « matériels » ingénieux, savamment gradués; sur le moment j'ai été émerveillée de cet enchaînement logique — des résultats auxquels ces enfants parvenaient.

Pendant des années, j'ai passé mes soirées et mes nuits à découper, coller, scier. J'ai imaginé mille variantes aux jeux Montessori ou Decroly.

Et puis, un jour, je me suis demandé si tout cela n'était pas artificiel. Si l'enfant n'apprendrait pas sans le secours de ces jeux sensoriels imaginés par adultes, à « sentir », à « voir », à « entendre », et si, en introduisant la vie naturelle à l'école, le besoin de ces exercices voulus et dirigés par la maîtresse, ne se ferait encore sentir...

Une année, donc, dès octobre, je laissai entière liberté aux enfants. Je reviendrai sur les activités qui leur étaient offertes. Je veux simplement signaler que je mettais à leur disposition toutes les sortes de jeux sensoriels précédemment utilisés. Au début, quelques-uns des anciens, par habitude, s'en servaient. Mais voyant que je ne les leur imposais pas, ils ne se crurent plus obligés de continuer à s'imposer cette corvée alors que tant d'autres activités les attiraient. Et tout mon beau matériel fut relégué dans des coins de placard, et finalement vint échouer dans des caisses, au grenier.

Et pourtant, après enquête sérieuse auprès de mes collègues des écoles de filles et garçons, les enfants partant de l'École Maternelle après cette expérience ne se montrèrent pas moins avancés et éveillés, — au contraire, — on remarqua qu'ils avaient encore plus d'aisance et une curiosité plus aiguisée.

La cause était jugée.

Et toutes ces activités artificielles étaient largement remplacées par les occupations libres et par l'utilisation de l'imprimerie.

Nous verrons par la suite tout le parti qu'on peut tirer de cette dernière; mais je dois noter tout de suite que, dès son apparition à l'école, l'atmosphère fut transformée! Moi-même, j'eus la conscience tranquille: supprimant tous exercices dirigés, sensoriels d'initiation à la lecture, à l'écriture, je me sentais, au début, mal à mon aise. Il me semblait que je ne remplirais pas ma tâche comme il le fallait. Mais, tout ce travail autour de la casse ne remplaçait-il pas avantageusement les exercices sensoriels les mieux conduits? Et, petit à petit, cela m'amena à me libérer moi-même de toutes ces servitudes.

Fort de l'expérience de plusieurs années de pratique, je peux mettre en garde les camarades contre cette «matérialité» qui risque de sévir dans nos classes maternelles, qui satisfait notre intelligence d'adulte, mais qui n'a pas d'influence profonde sur le développement harmonieux de l'enfant.

Evidemment, c'est pour nous une satisfaction d'envoyer «chez les grands» des enfants sachant lire, compter, grâce à une obstination persévérante de la maîtresse qui a su les tenir constamment en haleine pour les mener à l'acquisition de ces techniques.

Et il est assez désagréable d'entendre dire autour de soi «qu'à l'école maternelle on ne fait que s'amuser», parce que des enfants laissés libres, à part quelques êtres exceptionnellement doués, ne manifestent pas, avant 6 ans, le désir de lire et de calculer d'une façon suivie.

Mais, c'est à la maîtresse d'école maternelle, à défendre autour d'elle ces vérités — et à ne trouver qu'en elle-même la récompense de ses efforts. Du moment qu'elle a reconnu que l'évolution normale de l'enfant ne trouvait une aide efficace que dans le régime de liberté, tout le reste est sans importance.

Mais, je ne voudrais pas que les camarades s'effrayent de mes paroles! Toutes les collègues qui visitent notre école, envoyées par l'inspecteur primaire, chef remarquablement intelligent et compréhensif, qui a toujours suivi nos essais avec une bienveillance des plus encourageantes, «n'en reviennent pas» (c'est leur expression) de voir les enfants au travail.

En partant, elles font toutes la même réflexion: «Mais vos enfants réussissent dans toutes les différentes activités et exécutent aussi bien que les nôtres, si ce n'est mieux, les travaux qu'on a l'habitude de voir dans les écoles maternelles. Mais alors que l'apprentissage de ces techniques par les enfants nous demande à nous, maîtresses, tant de peine, il est à peine croyable qu'ils arrivent au même degré sans que vous interveniez directement, en somme!»

Et cela nous fait toujours sourire! Parce qu'au fond d'elles-mêmes, beaucoup de nos camarades se demandent: «A quoi servons-nous alors!», et sont en vérité un peu vexées de se voir reléguer au second plan — quoique ce ne soit qu'une fausse apparence, car, plus encore qu'à l'École Primaire, avec les tout-petits, la personnalité de la maîtresse est à la base de toute organisation intelligente et rationnelle.

Voulez-vous nous suivre et passer avec nous une journée dans notre école? Je vous emmène d'abord dans la classe enfantine que j'avais précédemment, afin que nous puissions envisager les différents cas qui peuvent se présenter à nous.

Classe de 76 enfants de 2 à 8 ans (Cours Préparatoire adjoint) — 24 arabes venant de la tribu, sans savoir un mot de Français — 8 Français, le reste d'Espagnols — petite classe avec estrade — 20 grandes tables à 2 places. Mais grande cour avec arbres.

L'estrade sur 2 caisses forme une grande table de travail — 2 bancs d'école mater-

nelle permettent de pouvoir s'asseoir pour y travailler. En face autre table de travail plus étroite à l'aide de 2 bancs d'une hauteur différente, au milieu les tables groupées 4 par 4.

Dans un coin une natte pour les tout-petits, mais chaque fois que le temps le permet on les met dehors sous la surveillance de la femme de service, la maîtresse les ayant sans cesse sous les yeux, grâce à la fenêtre; un vieux tub acheté au Marché aux Puces rempli de sable, des caisses de bobines photographiques utilisées, des déchets de bois de chez les menuisiers, des petites règles en bois de chez un marchand de souliers et d'autres riens de ce genre, voilà les petits à leur aise, et la maîtresse soulagée.

L'estrade est réservée à la peinture et au modelage. Les 2 bancs, moins fixes, au crayonnage, coloriage, piquage.

Les groupes de tables 1 et 2 sont réservés au C.P. (12 enfants). Pour la lecture au tableau, on s'assoit, qui sur le banc, qui sur le pupitre ou on reste debout.

Ceux de la grande section lisent le même texte que ceux du C.P. un peu écourté, et reporté sur un tableau mobile. Le groupe 3 est réservé à la casse. Le groupe 4 à l'écriture à l'encre. Le groupe 5 à l'enfilage de perles. Sur le bureau les boîtes d'insectes, l'aquarium, les plantations. Je ne détaillerai pas l'emploi du temps, puisque je dois me borner à l'école maternelle, et que par suite de la présence du C.P., la physiologie de la classe n'est pas tout à fait la même. Mais je n'ai guère éprouvé de difficultés à suivre les mêmes grandes lignes d'activités générales en ayant ou non un C.P. Et c'est pourquoi je comprendrais très bien que le mouvement qui se dessine maintenant en faveur d'une école maternelle élargie comprenant les enfants du C.P. soit accueilli favorablement par les éducatrices employant les techniques nouvelles d'enseignement.

L'école maternelle dans laquelle je me trouve actuellement comprend 2 classes, 124 enfants, 35 indigènes, une trentaine de français, le reste d'espagnols.

Nous prenons les enfants à 2 ans — même avant quand cela arrange les parents.

Nous n'avons pas fait 2 classes différentes. Comme nous disposons d'un matériel individuel, nous avons simplement groupé les tables par 6, 8 ou 10, suivant les activités. Et les enfants vont librement d'une classe à l'autre selon ce qu'ils veulent faire. La femme de service, sans cesse occupée à couper des papiers, à tailler les crayons, à mille petites besognes indispensables, se tient sous le préau et surveille ainsi les petits qui

jouent au dehors; les prescriptions administratives sont sauves.

Les enfants arrivent le matin : visite de propreté soignée; enfants sales lavés, ongles coupés, oreilles nettoyées, chevelures épouillées s'il y a lieu; petits soins nombreux (boutons, maux d'yeux, plaies, eczémas, etc...). Pendant ce temps certains enfants jouent ou sont en classe. Quand les soins sont terminés nous faisons de l'exercice, car nous ne chauffons jamais les classes, ni le préau ouvert d'un côté sur la cour, et toutes les fenêtres sont toujours ouvertes. Avant de nous asseoir, il est nécessaire d'activer la circulation.

Gymnastique naturelle, courses, sauts dans la cuve à sable, courses avec obstacles, sauts à l'échelle, équilibres, rien de ces « leçons » de gymnastique où l'on imagine un thème « le départ du Petit Poucet » ou « l'Histoire des 3 ours », qui permette de mimer des mouvements.

Une gymnastique ardente, un brin combattive, nos gosses de village en ont besoin. Les plus grands, les plus forts forment un groupe à part. Mais, même les tout petits de 2 ans participent à l'exercice et, entraînés par l'exemple, font mouvoir leurs muscles du mieux qu'ils peuvent.

À la fin de la séance, détente musculaire et en route pour « l'histoire » que chacun désire raconter. Nous avons supprimé tous ces interminables passages collectifs au privé, qui prennent un temps fou. Chacun y va de son propre gré, et les petits sont l'objet d'une tendre sollicitude de la part des grands.

Nous devons noter tout de suite que nous ne recherchons pas dans notre école à maintenir longtemps les enfants dans leur état d'enfants. Souvent, nous avons senti chez les visiteurs comme une désapprobation en nous voyant demeurer aussi calmes devant des genoux abîmés, ou des chutes malencontreuses, ou des pleurnicheries inexplicables d'enfants gâtés. On nous a reproché de ne pas être assez « maternelles ». Peut-être nous aurait-il fallu nous précipiter sur l'enfant et le couvrir de caresses.

Nous pensons, nous, que la vie est dure, qu'il n'est jamais trop tôt pour faire son apprentissage, et que nous devons tendre justement à faire de nos enfants des êtres forts, virils.

Il y a bien d'autres façons de montrer aux enfants que nous sommes attentifs à leur développement harmonieux dans une atmosphère des mieux adaptées à leurs besoins ! Et, les petits ne nous tiennent pas rigueur

de notre prétendue indifférence ! Nous sommes pour eux de bonnes camarades, sans sensiblerie exagérée, sans mièvrerie ridicule.

..Nous voici autour du tableau, debout, assis sur les bancs ou sur le sol, à notre gré. Et voilà les histoires qui abondent, ce qui nous permet de voyager un peu dans tous les domaines de la connaissance — une explication en entraînant une autre...

Un avion belge est tombé près du village... Un avion transportant des passagers... les grands services aériens... les bateaux, les autocars... leurs caractéristiques propres... des progrès de la locomotion...

Nos avions passent, des pigeons apeurés s'envolent, comparaison entre avions et oiseaux... histoire d'Icare... le texte « Trois avions sont passés; on entendait le bruit du moteur... »

Et les histoires de chasse; et les travaux des champs, et les baraques foraines...

Exercices de langage, exercices d'observations, règles morales, calcul; de ces entretiens nous exprimons une matière d'une densité inouïe. C'est le moment de la journée où nous nous retrouvons collectivement, où nous comparons nos points de vue, où nous nous sentons vraiment appartenir à une petite communauté. Entretiens à cœur ouvert, naïfs, confiants; nous y voyons défiler toutes les préoccupations des petits.

Nous avons examiné dès le début le thermomètre, le calendrier, etc., afin de situer la journée commençante. Et ainsi se fait notre initiation au calcul : La vie de chaque

jour est assez riche pour nous fournir des occasions de comparer, de compter, d'évaluer. Nos enfants acquièrent le sens du calcul, et ils seront tout prêts par la suite à dominer la technique.

Au début nous avons utilisé les exercices de calcul genre Decroly : balancier, mesures à l'aide de pieds, d mains, de chaînes, de marrons, etc... Mais tout cela sonnait faux, ce n'était pas la VIE.

Maintenant, nous ne nous préoccupons pas de l'apprentissage méthodique du calcul, mais, grâce à la vie incessante qui circule dans notre école nos enfants sont capables d'opérations mentales qui dépasseraient la capacité de beaucoup d'autres, même savamment conduits par une éducation sensorielle soignée !

Le texte choisi est écrit au tableau, chacun veut le lire. On imagine mille variantes. Il faut voir l'empressement de ces petits arabes, parlant à peine le français et qui veulent apprendre avec une obstination touchante !

Malgré tout, ce travail collectif est assez dur, et demande une tension d'esprit assez forte; les tout petits ne sont pas capables de suivre, certains « grands » non plus, trop déprimés physiologiquement pour la plupart. Ceux-là vont avec l'autre maîtresse, forment aussi une petite communauté pour un temps moins long, mais apprennent à se retrouver ensemble, à communiquer entre eux; ils écoutent une histoire, apprennent quelques expressions indispensables, etc...

## L'OPINION D'UNE INSPECTRICE

Je vous dis seulement avec plaisir que M. l'Inspecteur d'Académie a signalé dans son rapport de fin d'année, que des classes d'Imprimerie à l'École fonctionnaient dans le département, ainsi que les deux démonstrations et expositions qui avaient eu lieu dans l'année.

Vos numéros de « l'E. P. » sont riches, féconds, « entraînants ». J'ai fait l'explication de vos tracts aux cours pédagogiques et j'ai insisté, très vivement, sur le fichier, consacrant le temps nécessaire à le montrer, à en expliquer la classification. N'avez-vous pas reçu quelques commandes ?

Pour l'Imprimerie, c'est notre pauvreté qui nous empêche souvent de l'acheter.

## L'ESPERANTO AU SERVICE DE NOS TECHNIQUES

Les frontières sont, de plus en plus, des obstacles parfois infranchissables à la diffusion de nos techniques.

L'Esperanto reste actuellement notre seul moyen de faire connaître nos techniques dans les pays étrangers.

### SPECIMENS IMPRIMES

Nous avons besoin en permanence pour notre propagande de journaux scolaires, de différentes écoles.

Nous demandons à nos camarades de nous faire parvenir les journaux scolaires même incomplets qu'il leur reste des années écoulées et qui nous seront très utiles.

Nous enverrons en échange le même stock de feuilles blanches.

## BULLETIN DE VISITE RAPIDE

6 Novembre 1937

Les registres sont régulièrement et bien tenus. La classe est abondamment pourvue de matériel d'enseignement : un piano, un appareil cinématog., un matériel d'imprimerie, un musée scolaire bien garni, etc...

Elle est ornée de reproductions de chefs d'œuvre de l'art et aussi de dessins d'élèves. Les fleurs ne manquent pas. C'est une sorte d'atelier, un atelier pour le travail intellectuel. Son seul aspect suffit à donner l'envie d'être actif.

La classe comprend 1 C.M., la 1<sup>re</sup> année C.S., et une élève de la 2<sup>e</sup> année du C.S.

J'assiste à une séance de « loisirs dirigés ». Le programme en est varié : illustration de devoirs (j'observe des dessins intéressants, faits avec goût, à l'aquarelle), lecture sur les vendanges, audition par T.S.F. du discours de M. le Ministre de l'Éducation Nationale sur les loisirs dirigés, projection d'un film pris au cours d'une fête scolaire à Pellegrue, audition musicale par T.S.F., mouvements rythmiques...

Ce programme témoigne de l'activité et du goût dont fait preuve Mme X...

Pour que son activité soit encore plus profitable, que Mme X... s'efforce d'obtenir de ses élèves une plus grande concentration d'esprit, plus de recueillement par moments. Les loisirs dirigés doivent favoriser non une expansion extérieure et superficielle, mais une élévation de l'esprit, qui ne saurait être évidemment constante, mais qui ne doit pas être non plus trop rare. Par exemple, qu'on rie un instant de se voir projeter sur l'écran, c'est naturel et bien admissible ; mais que là-dessus on réfléchisse au curieux et si instructif spectacle de se voir comme une personne étrangère, qui se laisse considérer — et juger.

Je tiens à signaler ici l'intéressant journal que publie, grâce au matériel d'imprimerie, l'école de filles de P.

C'est dire que Mme X..., non seulement travaille activement, mais met en pratique les méthodes les plus recommandables. Il est bien entendu que pour que la libre activité des élèves donne tout son effet, il faut qu'elle soit soutenue par une discipline intérieure non moins spontanée.

L'Insp. prim. : Y...

## La page des Parents

Nous n'avons jamais négligé la nécessité pour les éducateurs populaires de toucher et de convertir si possible les parents à l'idée d'un changement profond dans nos techniques de travail. Nous avons publié il y a quelques années des *Discours aux Parents* qui avaient eu quelque écho ; nous lançons l'idée d'une campagne en faveur des trente heures pour les enfants.

Mais tous les éducateurs, dans leur village, doivent mener parallèlement la même besogne d'éclaircissement. Et nos journaux scolaires sont précieux à cet effet. Ils le seraient davantage encore si, dans chaque N° une page de couverture par exemple, pouvait être consacrée aux parents.

Plusieurs camarades ont inauguré cette pratique avec succès. D'autres camarades voudraient bien les imiter, mais s'avouent insuffisamment préparés à rédiger un texte à la fois clair et éducatif.

A un récent Congrès, on avait émis l'idée que l'E.P. publie en fiche, quelques-unes de ces « pages de parents ». Les écoles intéressées pourraient alors commander 30, 50 de ces feuilles format fiche qui seraient tout simplement jointes au journal scolaire.

Cette pratique serait, à notre avis, excellente. C'est pourquoi nous commençons la publication de ces pages. Les écoles que l'initiative intéresse, sont priées de nous passer commande à raison de un sou l'une.

Si nos camarades voient l'utilité de cette publication, nous la continuerons et nous demanderons alors aux camarades qui ont déjà conduit l'expérience de nous communiquer le texte des pages qui ont été les plus appréciées.

Mettre en commun les efforts de tous reste dans ce domaine aussi, notre ligne de travail.

C. F.

\*\*

Le texte qui suit est de l'école de Arbuisigney (H.-Savoie).

## CORRESPONDANCES SCOLAIRES NATIONALES

### EQUIPE 23 (complétée)

3. M. Roger, Ecole de garçons, à Argenteuil-Orgefont (Seine-et-Oise).
4. Mlle Carmillet, Ecole de filles indigènes, à Tlemcen, département d'Oran.
5. M. Tronchard, à Montataire (Isère).
6. Mlle Delmarle, à Cormicy (Marne).

### EQUIPE 310 (complétée)

2. Jeanroy, à Rigny-la-Salle par Vaucouleurs (Meuse).

### EQUIPE 54

2. Mlle Jeanne Laurent, à Malicorne (Allier).  
Prière au camarade imprimeur de Toufflers par Lannoy (Nord) d'indiquer son nom.

A ce propos, ne pas oublier de faire figurer le nom de l'imprimeur-gérant au bas de la dernière page du journal.

ALZIARY.

## CORRESPONDANCES

Notre camarade Pérès Marcel, nous prie d'informer ses correspondants que son école est provisoirement fermée par suite d'épidémie, uq'il est malade lui-même, et qu'il reprendra les échanges dès que possible.

Collège des Sciences Sociales (premier étage)  
28, rue Serpente, PARIS-6<sup>e</sup>  
Métro Odéon ou St-Michel

## LA PEDAGOGIE NOUVELLE A L'ECOLE PRIMAIRE

Plan du cours de M. Horace THIVET,  
directeur de l'Office Pédagog. de l'Esthétisme

### LA THEORIE :

Judi 20 janvier 1938, à 4 h. 30 : *Les grands principes de la Pédagogie nouvelle.*

### LA PRATIQUE :

a) La Pensée et l'Expérience à l'extérieur :  
Judi 27 janvier 1938, à 4 h. 30 : *L'Ecole Hollandaise de Jan Ligthart. — Le grand exemple Tchecoslovaque : Frantisek Bakulé.*

Judi 3 février 1938, à 4 h. 30 : *L'Ecole Suisse et l'œuvre de Mmes M. Audemars et L. Lafendel, à Genève. — Les Ecoles du canton de Zurich.*

Judi 10 février 1938, à 4 h. 30 : *L'Ecole Belge et l'œuvre de Dr Ovide Decroly. — L'Ecole Américaine et l'œuvre de John Dewey.*

Judi 17 février 1938, à 4 h. 30 : *L'Ecole en Espagne (expériences actuelles).*

Judi 24 février 1938, à 4 h. 30 : (Une grande

réalisation d'ensemble). *L'Ecole dans l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.*

b) La Pensée et l'Expérience françaises :  
Judi 3 mars 1938, à 4 h. 30 : (Le point de vue psychologique). *La Conception Nouvelle de l'emploi du temps.*

Judi 10 mars 1938, à 4 h. 30 : (L'Education Communautaire). *L'Auto - Administration et l'Auto - Discipline de la Classe par la Coopérative Scolaire.*

Judi 17 mars 1938, à 4 h. 30 : (L'Instruction pratique). *Le Matériel Scolaire indispensable pour les nouvelles techniques instructives.*

Judi 24 mars : pas de cours.

Judi 31 mars 1938, à 4 h. 30 : (L'Action Scolaire). *La Classe proprement dite ou « La découverte de la Vie ».*

NOTA. — Pour renseignements, écrire : Office Pédagogique de l'Esthétisme, 28, boulevard Grand-Marcel, Paris-5<sup>e</sup>.

## Modifications aux Tarifs

Le papier qui valait 275 fr. il y a un an, est à 520 fr. Nous sommes donc contraints de modifier nos prix en conséquence. Et nous nous ruinerions vite si nous ne vendions que du papier.

Nous engageons même nos filiales, ou les camarades des départements, à s'entendre avec un fournisseur de papier qui pourrait leur couper à meilleur prix (sans le port) la provision nécessaire.

Voici les nouveaux prix de quelques articles :

Papier blanc ou couleure, fiche ou	
Gerbe .....	le mille 12 fr.
id. double fiche .....	» 24 fr.
Majoration de 10 % sur tous cartons.	
Plumes .....	la boîte 24 fr.
	l'une.. 0 20
Rouleaux presseurs caoutchouc,	
13 cm., monté.....	25 fr.
Rouleau presseur nu .....	20 fr.
Rouleau encreur nu .....	13 fr.
» » monté .....	18 fr.
Agrafes pratiques, le mille .....	7 50
Buvard blanc fiche .....	3 »
Composteur, corps 8 à 12, l'un.....	2 50

Nous avons réassorti nos polices Standard c.10.  
Prix : 30 fr. le kilo. (Polices de 4 k. 500 env.)

Prix sans engagement.

Album Gerbe .....

ATTENTION : Les tarifs de chemins fde ont été augmentés de 25 %.

## Page des Parents

---

En 1919, la loi a permis aux ouvriers de réaliser les « 3 huit » qu'ils réclamaient depuis le 1<sup>er</sup> mai 1890.

Qu'est-ce que les « 3 huit » ?

C'est le droit, pour les travailleurs, d'avoir chaque jour :

8 heures de travail ;

8 heures de sommeil ;

8 heures de liberté.

Ne croyez-vous pas que les enfants, moins résistants que des hommes et encore incomplètement formés, ont droit à mieux que les « 3 huit » ? Il leur faut :

### MOINS DE 8 HEURES DE TRAVAIL

Après la classe, ils ont besoin de se reposer l'esprit et non pas de faire, à la maison, d'interminables devoirs.

### PLUS DE 8 HEURES DE SOMMEIL

10 heures leur sont nécessaires. Evitez-leur les longues veillées.

C'est pendant son sommeil que l'enfant se bâtit.

Battre le blé au fléau, voyager en diligence, s'éclairer avec un « calet » nous paraîtrait, de nos jours, démodé et ridicule.

— Et le progrès ? dirions-nous.

L'école aussi a progressé. L'enseignement a changé de méthodes comme l'agriculture, les transports ou l'éclairage.

— On ne faisait pas ainsi, autrefois, et les enfants s'instruisaient tout de même !

Oui. On n'avait pas de batteuses, autrefois, et le blé se battait tout de même. Il n'y avait ni trains, ni autos et on arrivait à voyager. Sans électricité, on veillait aussi tard qu'aujourd'hui.

A-t-on refusé, pour cela, de profiter des inventions nouvelles ?

Il faut accepter le progrès partout. L'école d'à présent est **différente** de celle d'autrefois. Elle n'est pas moins bonne. Et, si elle est plus agréable aux enfants, on peut dire qu'elle est **meilleure**.

## Département de la Nièvre

C'est un département à l'aspect varié : Val de Loire et d'Allier, collines calcaires et argilo-calcaires du Nivernais (point culminant, 450 mètres), région plus montagneuse du Morvan granitique (900 m.).

Cette différence de nature du sol et de relief entraîne presque une opposition entre les deux grandes régions Nivernais et Morvan, celui-ci au climat plus rude et plus neigeux.

### LES EAUX

Les rivières du Nivernais sont lentes, celles du Morvan plus rapides ; ni les unes ni les autres ne sont navigables.

La Loire traverse le département et en forme la limite avec le Cher à partir de quelques kilomètres après Nevers. Elle est encombrée de bancs de sable. Les villes sont sur sa rive droite en pente plus raide.

**Affluents.** — L'Allier qui conflue au bec d'Allier (10 km. en aval de Nevers). La Nièvre. L'Aron. L'Yonne, née au Prénélay (800 m.) est, comme ses affluents, sujette à des crues soudaines. Des barrages régularisent leur cours. (L'un d'eux est en construction actuellement).

### PRODUCTIONS

Elles sont surtout agricoles.

Partout, les forêts ; elles couvrent le tiers du département. Deux grandes usines (Prémery et Clamecy) distillent le bois. Cette dernière serait une des plus importantes de l'Europe. Noter que le flottage a disparu depuis une quinzaine d'années.

En Nivernais, les bœufs engraisés dans les « embouches » (riches prairies). La race nivernaise à robe blanche est une race de boucherie (foires de Nevers, Corbigny, Châtillon, St-Saulge, Luzy).

En Morvan, culture de la pomme de terre et élevage des porcs et des bovins.

Pouilly-sur-Loire a des vins appréciés.

Les Amognes produisent du blé.

### INDUSTRIES

Distillation du bois à Prémery et Clamecy. Houille à La Machine (5.500 habitants), aciers spéciaux d'Imphy. Chaines de marine à Gué-rigny. Treffleries à Fourchambault. Faïenceries artisanales de Nevers et Clamecy. Poterie commune de la Puisaye. Deux stations minérales : Pougues-les-Eaux et Saint-Honoré-les-Bains.

### COMMUNICATION

Le P.-L.-M. a fui le Morvan.

1. La ligne du Bourbonnais longue la Loire (Saincaize près de Nevers est une gare P.-O. - P.-L.-M.) ; 2. Nevers-Chagny ; 3. Paris-Morvan avec embranchement à La Roche-Migennes et terminus à Cercy-la-Tour.

Le canal latéral à la Loire est nivernais sur 60 km., il traverse l'Allier au Guetin (pont canal). Le canal du Nivernais a un trafic peu actif.

### VILLES

Pas de grandes villes. Nevers (33.700 hab.).

Sur la rive de la Loire : Decize (4.000), Imphy (4.000), Fourchambault (4.700), La Charité, ancienne ville protestante (5.500), Cosne (7.700).

Autour du Morvan, ce sont de gros bourgs : Corbigny Luzy, Clamecy. Château-Chinon, au centre du Morvan, n'a que 2.400 habitants.

GAUGEY, Gacogne.

## Un incendie de forêt

Le matin du 6 septembre 1936, vers 3 h. 1/2, le garde communal publiait dans les rues qu'un feu venait de se déclarer à La Manuelle et approchait rapidement du village, car il soufflait un épouvantable mistral.

Une fumée noire, très épaisse, montait droit dans le ciel. Une odeur de brûlé se répandait dans le pays. Dans les rues, il tombait des débris carbonisés de toutes sortes. Le vent les poussait, les soulevait, les emportait...

Tous les cultivateurs avaient couvert les portes des greniers à foin avec des draps de sac mouillés.

L'employée des Postes avait téléphoné à la gendarmerie de Lorgues pour obtenir des secours.

Le capitaine ordonna l'évacuation et le transport des enfants par le car à Lorgues.

Les mères qui avaient des enfants jeunes les placèrent dans le car sous la surveillance de deux mamans.

La plupart pleuraient et criaient. Les gens s'affolaient. Les uns se fermaient dans leurs maisons; d'autres, au contraire en sortaient. Certains sortaient leur linge.

En campagne, ils l'entassaient au milieu des champs de vignes où le feu ne pouvait atteindre.

Les reliques et les trésors de l'église furent déposés chez M. le maire.

Qui mettait les draps dans des sacs; qui transportait des couvertures sur des carrioles... Et tout cela, dans une fumée épaisse, irrespirable, où le soleil apparaissait rouge comme une cerise.

Vers les 10 heures, voyant qu'il n'y avait rien à faire pour arrêter le feu, les hommes revinrent au village.

Le maire fit sortir la pompe à incendie et les hommes l'installèrent sur la place.

A 11 heures, le feu atteignait les abords du village.

Tout autour, un cordon d'hommes étouffaient les flammes avec des branches d'arbre.

Cependant, les pompiers de Draguignan et des soldats arrivaient.

Le village fut épargné. Mais le feu a détruit en grande partie nos bois de pins. Nos collines étaient vertes toute l'année. Elles étaient belles. Maintenant, tout est noir. C'est morne.

Pendant l'incendie, dans la colline, on entendait parfois des bruits comme des coups de fusil; c'étaient des pierres qui explosaient.

Le feu a brûlé des champs de vigne. Il a miné les troncs des oliviers et les branches se sont affaïssées. Ce fut un événement désastreux dont nous nous souviendrons longtemps.

L'incendie a ravagé 15.000 ha. Le bois brûlé s'est presque tout vendu par lots; on en mesure le tour à hauteur d'homme; il faut que le tronc ait au moins cinquante centimètres. On les paye 1 fr. 50 brûlés et 3 fr. verts. C'est très variable.

## Le sucre d'érable

La presque totalité du sucre consommé dans le monde provient de la canne à sucre et de la betterave.

Quelques autres plantes fournissent un peu de sucre : divers palmiers tropicaux, quelques graminées asiatiques ou africaines.

Dans le nord des Etats-Unis et au Canada croissent plusieurs érables dont la sève est très sucrée. L'extraction du sucre d'érable donne lieu à une petite industrie locale assez curieuse.

### Procédés primitifs

Quand Jacques Cartier et les premiers colons français débarquèrent dans la région du Saint-Laurent, les tribus fixées dans la vallée de ce fleuve avaient coutume, dès le retour du printemps, de transporter leurs tentes dans les forêts d'érables. Les troncs étaient entaillés à coups de haches de pierre (tomahawks) et les Indiens introduisaient, dans la blessure de l'écorce, de petits morceaux de cèdre qui faisaient office de gouttières.

La sève était recueillie dans de grands vaisseaux de bois ou d'écorce de bouleau, où l'on plongeait des pierres chauffées à blanc par un bûcher. Grâce à ce procédé primitif, le liquide entrainé en ébullition, et le sirop était prêt pour la consommation.

La méthode a été perfectionnée par l'industrie ; mais beaucoup de paysans Canadiens-Français s'en tiennent encore au procédé indien, à peine modifié, car ils sont bien convaincus que le sucre d'érable perd de sa saveur lorsqu'il est autrement traité.

Ils entaillent l'arbre d'un coup de hache, et recueillent la sève dans une auge de bois, creusée d'une seule pièce dans un billot d'épicéa. Toutes les deux ou trois heures, un homme visite les arbres et transvase, dans des seaux de bois, le liquide qui est mis à bouillir en plein air dans d'énormes chaudrons de fonte pendus à la crémaillère. Le sirop ou le sucre ainsi obtenu est de couleur foncée, et contient beaucoup d'impuretés (parcelles d'écorce, mousse, insectes, etc.)

### Sucreries modernes

Cette industrie s'est modernisée depuis un demi-siècle, grâce à l'établissement de sucreries dans les grandes érablières de la province de Québec. L'écorce de l'arbre est perforée avec une mèche de vilebrequin. On enfonce dans le trou un petit chalumeau de métal, muni à une extrémité d'un crochet, auquel on suspend un récipient de fer blanc, clos par un couvercle.

La sève est transportée dans des barriques trainées par des chevaux à la « cabane à sucre ». Dans de grands récipients, la sève est chauffée, brassée, écumée et transformée en sirop ou en sucre.

Le sucre et le sirop d'érable ont un goût très agréable, rappelant un peu le goût du miel.

### La fête

L'entaillage des arbres a lieu à la fin de mars et en avril. Chaque arbre donne en moyenne pendant la durée du traitement (un mois) 30 kilogrammes de sève fournissant plus d'un kilo de sucre.

Pour qu'il y ait abondance de sève, il faut que le thermomètre s'élève pendant le jour et qu'il descende, pendant la nuit, au-dessous du point de congélation de l'eau. C'est cette alternative de gel et de dégel qui assure l'écoulement de la sève.

La récolte et la fabrication du sucre d'érable donnent lieu à des réjouissances populaires. Les citadins se rendent dans les érablières pour y manger sous différentes formes le bon sucre d'érable. On danse, on s'amuse, on se régale de sucreries.

D'après Victor FORBIN (Je sais tout).

# Nouveau Plan d'Etudes Primaires

Il y a quelques jours notre ami Almen-dros, Inspecteur Chef de l'Enseignement à Barcelone et initiateur de l'Imprimerie à l'Ecole en Espagne, un des organisateurs de la nouvelle pédagogie à Barcelone, nous écrivait : « Notre Ministère vient de publier un nouveau Plan d'Etudes qui vous enchantera. Je l'envoie pour traduction à notre ami Pagès, afin que vous puissiez le publier dans un prochain numéro de l'Éducateur Prolétarien.

» Votre revue sera ainsi la première revue étrangère à publier ce document

capital et nous nous en réjouissons. »

Nous livrons ce document à l'attention de nos camarades. Ils verront eux-mêmes quel progrès incontestable il fait faire aux idées pour lesquelles nous luttons. Après le plan belge, le nouveau plan espagnol nous est un encouragement et un réconfort. Nous osons espérer que les mesures officielles qu'on prépare en France sauront orienter dans le même sens notre enseignement public où il sera alors possible de mieux travailler dans le sens d'une éducation libératrice. C. F.

## Décret

### du Ministre de l'Instruction publique (28 octobre 1937)

L'Ecole espagnole ne possède pas d'organisation systématique qui puisse donner à son œuvre éducatrice un caractère national, orienter et stimuler le travail des maîtres. Le Ministre de l'Instruction publique, qui apporte depuis longtemps déjà une attention toute particulière aux problèmes plus immédiats et plus urgents de la culture populaire (augmentation du nombre d'écoles; construction d'édifices; augmentation du traitement des maîtres; lutte contre l'analphabétisme, etc.), estime que, sans abandonner une œuvre qui ne saurait souffrir de retard, la réforme intérieure de l'école nationale s'impose afin que, désormais, l'école soit le véritable instrument de l'éducation du peuple.

Un nouveau plan d'études primaires doit être la base de cette réforme. Celui qui est encore en vigueur a été approuvé par décret du 21 Octobre 1901.

Ses principes fondamentaux n'ont subi aucune modification jusqu'à ce jour. L'ancien plan d'études, élaboré sous la monarchie, régit donc notre enseignement depuis 36 ans. Cette seule considération suffit à comprendre la nécessité de substituer d'urgence aux anciennes dispositions une nouvelle réorganisation des études primaires.

Tel est l'objet du présent décret.

Le nouveau plan d'études œuvre d'une commission de techniciens de l'enseignement a

été revu par le Ministère de l'Instruction publique.

Toutes les garanties nécessaires ont été prises afin qu'il réponde aux possibilités de travail des écoles espagnoles et permette une rapide transformation des anciennes méthodes d'enseignement.

Il est la base et le début d'une réforme de notre système d'éducation que le M. de l'I.P. se propose de réaliser afin d'établir entre les différents degrés de l'enseignement une intime compénétration, de faciliter au peuple l'acquisition d'une solide culture élémentaire et de donner aux plus doués une formation scientifique en rapport avec leurs aptitudes particulières, et cela en marge de la situation économique et sociale des familles.

Nous inspirant de toutes ces considérations, en accord avec le Conseil des Ministres, et sur la proposition du Ministre de l'Instruction Publique et de l'Hygiène,

décrétons ce qui suit :

ARTICLE I. — Le nouveau plan d'études en vigueur dans les écoles primaires comprendra :

1<sup>o</sup> ETUDE DE LA LANGUE : a) Expression verbale (vocabulaire, élocution, rédaction et récitation); b) Lecture; c) Orthographe; d) Grammaire; e) Littérature.

2<sup>o</sup> ETUDE DES NOMBRES ET DES FIGURES : a) Arithmétique; b) Géométrie.

3<sup>o</sup> ETUDE DE LA NATURE : a) Sciences physiques et naturelles; b) Physiologie et Hygiène; c) Technologie.

## 4° ETUDE DES VALEURS HUMAINES :

a) histoire; b) connaissances économiques et sociales; c) Géographie humaine.

5° ACTIVITÉS CREATRICES : a) activités techniques (travaux d'atelier, expériences agricoles, travaux de couture et de ménage), b) activités artistiques (dessin, décoration, chant et rythmique, modelage).

6° EDUCATION PHYSIQUE : a) exercices pratiques d'hygiène; b) Jeux libres et dirigés. Récréations; c) Sports; d) Gymnastique.

ARTICLE II. — Le Ministre de l'Instruction publique est autorisé à prendre toutes les dispositions nécessaires concernant l'application du présent décret.

ARTICLE III. .. Toutes les dispositions contraires au présent décret sont annulées.

Fait à Valence, le 28 octobre 1937.

Signé : Manuel AZANA.

Le Ministre de l'Instruction Publique  
et de l'Hygiène,

signé : Jesus Hernandez TOMAS.

## DISTRIBUTION HEBDOMADAIRE DU TEMPS ET DES TRAVAUX

à l'usage des écoles primaires

(enfants de 6 à 14 ans)

Matières d'enseignement	Cours Elémentaire		Cours Moyen		Cours Supérieur		Cours Complément <sup>re</sup>	
	1 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>
	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13-14
I. Etude de la langue.....	10	10	8	8	7	7	6	5
II. Etude des nombres et des figures .....	3	3	4 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	6	6	5	5
III. Etude de la nature ....	4	4	3	3	3 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	6	6
IV. Etude des valeurs humaines .....	»	»	3	3	4	4	3	3
V. Activités créatrices ....	5	5	4 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	4	4	5	6
VI. Education physique ....	6	6	5	5	3 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	3	3
	28	28	28	28	28	28	28	28

INSTRUCTIONS OFFICIELLES  
DU DIRECTEUR GENERAL  
DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE  
AUX DIRECTEURS PROVINCIAUX  
ET INSPECTEURS-CHEFS

Le plan d'études, approuvé par décret du 28 octobre 1937, et la répartition hebdomadaire du temps qui lui fait suite, ne sont que le début d'une réforme de l'école primaire espagnole. De nouvelles dispositions préciseront au fur et à mesure la portée de cette réforme.

Le plan d'études encore en vigueur dans nos écoles fut approuvé par décret du 26 octobre 1901.

Ce n'était qu'une simple énumération des matières d'enseignement rendues obligatoires dans toutes nos écoles. Les seules modifications qui furent apportées à ce plan d'études

ne firent qu'en souligner cet esprit « intellectualiste » qui est l'une de ses principales caractéristiques.

Il convient de signaler les différences profondes qui existent entre les deux plans d'études afin que maîtres et inspecteurs, chargés d'appliquer les nouvelles dispositions, soient suffisamment pénétrés des principes qui les inspirent.

Les matières d'enseignement ont été groupées sous six chapitres principaux, afin de mieux établir la relation intime et permanente qui doit exister entre les différents points de chaque chapitre. L'ancien plan d'études comportait douze divisions qui n'avaient aucun rapport entre elles.

Dans le nouveau plan, l'idée de matière d'enseignement fait place à l'idée d'activité. On entend spécifier qu'il s'agit moins de doter l'enfant d'un certain bagage de connaissances que de développer en lui son in-

time personnalité à la faveur de certaines méthodes de travail qui feront appel à sa propre activité.

L'enfant qui entre à l'école doit y trouver une ambiance propice de travail productif. Il doit devenir lui-même un agent actif. On entend également souligner le caractère de collaboration et d'entraide que doit revêtir le travail scolaire afin que l'enfant ne reçoive pas seulement l'influence du milieu éducatif et du maître, mais encore celle de ses camarades écoliers.

Le maître favorisera et stimulera le travail collectif comme étant le plus propice au développement de la personnalité de l'enfant.

Le nouveau plan ne comporte plus l'enseignement de la doctrine chrétienne et de l'histoire sacrée. Ces deux matières occupent dans l'ancien plan une place prépondérante. Cette suppression répond à l'esprit de la Constitution qui proclame la laïcité de l'enseignement. L'éducation doit être libre de toute influence dogmatique susceptible de nuire au développement de la conscience de l'enfant; elle doit faire maître en lui une conception scientifique de la vie et du monde, dégagee de tout préjugé théologique, qui, s'interposant entre la réalité et l'élève, peut dissimuler la vérité.

La suppression de la doctrine religieuse dans le nouveau plan n'a pas été dictée par les mêmes idées qui, dans d'autres pays, ont fait remplacer cet enseignement par une instruction morale et civique de caractère laïque. Il ne s'agit point d'une méconnaissance ou d'un dédain des valeurs morales que l'école primaire doit inculquer aux élèves. Nous croyons, au contraire, que la mission principale de l'école est d'exercer sur la conduite des enfants une action directe et effective afin d'éveiller en eux la conscience précise de leurs devoirs sociaux. Mais il nous paraît que l'enseignement des règles et des principes moraux n'en est pas le vrai moyen. Nous préférons l'exemple du maître, la pratique de la solidarité entre élèves, l'influence du milieu scolaire, le système de travail employé et l'exaltation des grandes figures de l'histoire dont la vie doit servir de guide à l'humanité en voie de progrès. A tout instant, le maître doit recourir à ces moyens pour donner à la vie scolaire son vrai caractère.

L'étude de la vie économique et sociale est une innovation apportée par le nouveau plan d'études.

Une grande lacune vient d'être ainsi comblée.

Jusqu'aujourd'hui, l'enfant a été tenu à l'écart des grandes questions concernant l'or-

ganisation du travail, la production et les principaux problèmes économiques qui exercent sur la vie du pays une influence si décisive. Des instructions viendront en leur temps les préciser et compléter l'exposé de ces principes. Toutefois, d'ores et déjà, maîtres et inspecteurs feront connaître à leurs élèves, les régimes de production de leur localité, ils s'élèveront à l'étude des problèmes généraux de l'organisation du travail — caractère des relations qui existent entre les diverses forces sociales; modes de distribution; échange des produits.

Il est inutile de souligner l'intime relation qui doit exister entre ce genre d'enseignement et celui de l'Histoire et de la Géographie humaine, puisqu'il s'agit moins d'une simple connaissance des institutions sociales actuelles que de la recherche des causes qui ont présidé à leur évolution, ainsi que de l'étude des grands faits qui déterminent la vie de l'individu et des groupes sociaux.

Voilà pourquoi toutes ces matières d'enseignement ont été placées sous le même chapitre intitulé : « VALEURS HUMAINES ».

Sans attendre les nouvelles instructions officielles, les maîtres et les inspecteurs doivent procéder à une revision attentive des notions d'histoire. On mettra en relief l'intervention du peuple, ses luttes pour la liberté contre l'oppression séculaire exercée par les castes au pouvoir. Les livres de textes jusqu'ici en usage négligent — par ignorance ou sciemment — cet aspect de l'Histoire.

A la faveur de cet enseignement, on éveillera, chez l'enfant, à la fois le vrai amour de la patrie, le sentiment de solidarité internationale, l'aversion de la guerre et des forces économiques et sociales qui la provoquent.

Les événements actuels feront l'objet de nombreuses leçons que l'élève gardera à jamais dans sa mémoire et fourniront de multiples exemples à imiter. Le maître puisera dans cette épopée du peuple espagnol qui, en ces heures dramatiques, lutte héroïquement pour sa liberté et son indépendance, il en fera même le centre de la vie et du travail de sa classe.

.....

Jusqu'ici l'enseignement de la langue se réduisait à la lecture, à l'écriture et à quelques notions de grammaire. Le nouveau plan ajoute à ces trois aspects des études linguistiques, l'expression verbale qui compte l'élocution, la rédaction, le vocabulaire et la récitation. Les matériaux mêmes apportés par l'enfant seront utilisés afin de corriger, de perfectionner, d'enrichir son propre lan-

gage et de lui permettre d'exprimer sa pensée, but essentiel de cet enseignement.

En outre, l'étude de la Littérature sera considérée comme un moyen d'éducation esthétique et un complément de culture.

Les matières groupées sous le chapitre intitulé : « Etude de la Nature » méritent de la part des maîtres et des inspecteurs une attention particulière.

Il s'agit de faire observer l'enfant et de lui faire connaître directement le milieu physique dans lequel il vit. L'étude des causes permettra de lui fournir une explication rationnelle des faits et des phénomènes naturels qui éveilleront sa curiosité. De sorte que tous les exercices d'observation et les divers travaux se rapportant audit chapitre viendront se grouper autour d'une idée générale : l'étude du milieu physique.

Ces directives s'appliquent aussi bien au travail des écoles urbaines qu'à celui des écoles rurales. Toutefois, elles recevront une application plus étendue à la campagne où le contact avec la nature est plus direct. Prenant comme base les connaissances que possède déjà l'enfant sur les choses qui l'entourent, on s'élèvera, par étapes successives, à des idées générales qui permettront d'établir entre les faits d'observation et les phénomènes naturels des relations nécessaires et, en même temps de les classer sous l'une des rubriques suivantes que comporte cette étude à savoir :

Sciences physiques chimiques et naturelles; Technologie; Physiologie; Hygiène; Géographie physique.

Aux deux premiers degrés d'enseignement (cours élémentaire et moyen) ces matières ne formeront qu'un seul centre d'activité; au troisième degré (cours supérieur) elles se scinderont en deux parties : Sciences physiques chimiques et naturelles d'une part et d'autre part : leurs applications et étude de la Géographie physique.

Au dernier degré (cours complémentaire) l'horaire mentionnera chacune des divisions de cette étude, soit quatre matières.

L'Arithmétique et la Géométrie ont été groupées également sous un même chapitre afin de mettre en évidence que dès les cours élémentaire et moyen leurs enseignements doivent marcher de pair.

Il ne s'agit plus de « notions de Géométrie » comme dans l'ancien plan. Des directives pédagogiques viendront préciser la portée de cet enseignement. L'emploi du temps hebdomadaire fixant le nombre d'heures qui

doivent être consacrées au calcul indique par là même l'importance de cet enseignement selon les cours; aux cours moyen et supérieur l'étude de cette matière a été amplifiée car nous pensons que l'évolution intellectuelle de l'enfant le rend plus apte dans ces cours à l'assimilation des mathématiques.

.....

La substitution des « Travaux Manuels » de l'ancien plan par le chapitre des « Activités créatrices » est la réforme la plus importante introduite par le nouveau plan d'études. Ces « activités » doivent donner à notre école populaire ses nouvelles caractéristiques et son originalité. Le rôle de celle-ci est de préparer les enfants à leur mission sociale. Voilà pourquoi, loin de constituer un enseignement à part ces « activités » seront la forme même que devra revêtir tout travail de l'élève.

L'emploi du temps leur consacre un nombre d'heures en rapport avec leur importance. Au 4<sup>e</sup> degré d'enseignement (cours complémentaire : 13 14 ans) cette durée est portée à six et sept heures par semaine, soit le quart du travail hebdomadaire.

Ces « activités » constitueront l'axe principal de la vie scolaire. Les maîtres y trouveront l'occasion de réveiller chez l'enfant l'originalité et l'imagination et le moyen de créer chez leurs élèves des habitudes indispensables à l'effort créateur et fécond : la propreté, l'exactitude, la ponctualité, le souci d'observation, la continuité le travail collectif et la solidarité dans le travail.

Les maîtres veilleront à donner à cette forme d'enseignement toute l'importance qu'elle mérite et cela dès la parution de ces nouvelles instructions. En attendant que le Ministère dote les écoles d'ateliers nécessaires aux travaux scolaires les centres de production de la localité pourront être d'un secours précieux.

Enfin, le nouveau plan substitue aux « Exercices physiques » un ensemble de pratiques et d'activités, groupées sous le chapitre intitulé « Education physique », et qui s'étendent depuis les soins d'hygiène jusqu'aux jeux libres et dirigés, aux sports et leçons de gymnastique.

Une grande importance doit être donnée à cet aspect de l'éducation qui permet d'exercer une influence décisive sur le développement physique de l'enfant, sa force et le fonctionnement normal de ses organes. En outre, la pratique méthodique et régulière de ces exercices agit efficacement sur le caractère et la volonté; elle contribue à former

une personnalité vigoureuse et dynamique.

En attendant la parution d'un manuel d'éducation physique à l'usage des écoles, rédigé par le Conseil National de l'E. Physique, les maîtres et les inspecteurs s'emploieront à aménager des terrains de jeux et de sports, pour chaque école ou groupe d'écoles, à organiser, d'une manière efficace, l'éducation physique, placée sous la direction de maîtres compétents et à tracer un programme de jeux, d'exercices et de sports, le plus tôt possible.

L'emploi du temps et des travaux hebdomadaires comporte suffisamment d'ampleur pour qu'il puisse être appliqué dans n'importe quelle école.

Les vingt-huit heures de travail par semaine sont réparties à raison de 5 h. de travail par jour : 3 heures le matin, 2 heures l'après-midi. Le travail normal de la classe est suspendu chaque semaine pendant une après-midi, lorsque la semaine ne comportera aucun jour de congé.

Les 8 années d'études primaires comprennent 4 degrés successifs. Les 3 premiers correspondent aux 3 degrés traditionnels de l'école primaire (cours élémentaire, cours moyen, cours supérieur). Le quatrième degré (cours complémentaire) établit la liaison entre les études primaires et l'enseignement secondaire et permettra également d'orienter l'enfant vers une profession en tenant compte de ses aptitudes et de son intelligence.

Les élèves seront répartis dans les différents cours d'après leurs capacités intellectuelles et leurs connaissances et non d'après leur âge inscrit sur l'état civil.

Dans les écoles à classe unique et dans celles qui comportent trois sections, l'enseignement s'étendra seulement sur les trois premiers degrés. Les écoles de plus de trois classes appliqueront l'emploi du temps et des travaux tel qu'il figure sur les présentes instructions.

Les inspecteurs de l'enseignement primaire seront chargés de l'application du nouveau plan. Ils donneront les directives nécessaires aux maîtres de leur circonscription, en les adaptant aux caractères particuliers de chaque région et même de chaque localité s'il est nécessaire, ainsi qu'aux possibilités de chaque école, de une ou plusieurs classes. La distribution du travail et les directions pédagogiques varieront suivant le genre d'école, et distingueront nettement les écoles rurales des écoles urbaines.

Les maîtres chargés de la direction d'une école, à classe unique ou à plusieurs classes, rédigeront un emploi du temps conforme aux

instructions officielles et aux directives données par leur inspecteur. Au cours de leurs visites, les inspecteurs approuveront l'horaire établi par les maîtres et se rendront compte s'il est scrupuleusement appliqué.

Le système de la coéducation étant déjà en vigueur dans nos écoles, la distribution hebdomadaire des travaux n'établit aucune distinction de sexe. Le travail scolaire est donc commun aux garçons et aux filles.

En outre, dans l'établissement de leur horaire, les maîtres suivront les instructions suivantes :

1° Les travaux d'atelier et les réalisations pratiques auront lieu l'après-midi. Les classes du matin seront réservées aux exercices qui exigent de la part de l'élève un plus grand effort intellectuel. Ces directives seront suivies indistinctement à tous les degrés d'enseignement.

2° Au cours élémentaire (premier degré), où les connaissances doivent être groupées le plus possible, la durée des exercices variera suivant l'intérêt et les nécessités du sujet étudié. Cependant, en règle générale, les classes du matin comporteront au plus cinq genres d'activités, ou trois tout au moins.

Aux autres degrés d'enseignement, la durée des leçons est fixée à 45 minutes au maximum et à une heure pour les travaux manuels.

3° Les classes seront séparées entre elles par quelques minutes de détente comprises dans l'horaire ainsi que les récréations en plein air. Ces interclasses seront réduites à mesure qu'augmenteront la capacité d'attention des élèves et les possibilités de travail personnel où les causes qui produisent la fatigue sont presque nulles.

Les jeux dirigés et les exercices de gymnastique ne seront pas considérés comme récréation. Ils auront leur place fixée sur l'emploi du temps de chaque école.

4° Dans l'horaire particulier à chaque école figurera au moins une excursion mensuelle obligatoire pour chaque groupe ou section.

Au début de chaque cours, les excursions seront fixées d'avance en tenant compte des nécessités du travail scolaire et de l'âge des enfants.

5° L'après-midi de repos hebdomadaire sera destinée aux exercices d'éducation physique et aux sports. Ceux-ci seront dirigés par un ou plusieurs maîtres ayant reçu une préparation technique préalable.

Barcelone, le 11 Novembre 1937.

Par ordre :

signé : C. G. LOMBARDIA.

# Créons des Groupes d'Education Nouvelle

(voir le N° 6 E.P. du 15-12-37)

Les camarades ont sans doute eu le temps d'utiliser les documents parus sur le dernier *Educateur Prolétarien*. Ils ont peut-être préparé quelque réunion ou quelque conférence...

Remarquez qu'il n'est pas absolument indispensable de lancer avec le Groupe tous les services pratiques (Imprimerie, discothèque, cinémathèque, travaux manuels, etc.). Selon les circonstances, on peut avoir intérêt à fragmenter.

En Eure-et-Loir, nous sommes partis du Groupe des Jeunes en 1932 et avons lancé la Discothèque circulante des Jeunes. L'insuccès (et non le succès comme on pourrait le croire) nous invita à créer un organisme plus vaste, embrassant l'activité générale de l'éducation nouvelle.

C'est pourquoi nous fîmes venir Wulens un jour d'A.G. du Syndicat national. Sa conférence sur l'Imprimerie à l'École remporta un vif succès qui nous engagea à organiser deux séances d'exposition et de démonstration d'Imprimerie à l'École.

Nous étions lancés...

## Notes pratiques

Lorsque le terrain est préparé, lorsque vous êtes 7 ou 8 bons camarades décidés à travailler, vous sollicitez les diverses organisations que je signalais dans le dernier E.P. Ne vous attendez pas à des réponses par retour du courrier ni à un débordement d'enthousiasme. Relancez ceux qui ne répondent pas. Au besoin, allez les voir.

## Réunion d'organisation et de fondation

Choisissez bien la date, suffisamment à l'avance.

Évitez qu'elle coïncide avec une autre manifestation (syndicale, laïque ou ouvrière).

Convoquez alors tous ceux sur qui vous pouvez compter (ceux qui ont répondu) et enfin tous les camarades présumés sympathisants. S'il y a dans le département des membres isolés du Groupe Français d'Education Nouvelle, ne les oubliez pas.

Rédigez une circulaire avec un ordre du jour intéressant... et le jour de la réunion, tenez vos promesses !!

## Fondation

Malgré les absents, adoptez les statuts du Groupe le jour même ; nommez un Comité fondateur, où seront représentés les délégués des organisations (Syndicat, Commission des Jeunes, C.E.L., œuvres laïques, etc...).

Nommez aussi le Bureau du Groupe qui sera chargé d'assurer sa bonne marche. Ne prenez dans ce Bureau que des membres *actifs* (Institutrices ou Instituteurs, ou Professeurs en exercice).

Prévenez tous ces collaborateurs qu'ils ne sont pas là pour le décorum, mais pour travailler effectivement.

## Composition

Président ; Vice-président ; Secrétaire général ; Secrétaire-adjoint ; Trésorier et n... membres du Bureau.

(Je n'insiste pas sur les tâches que chacun doit remplir. Vous devez les connaître).

## Comité d'honneur (ou de patronage)

Quelques camarades se sont émus que nous ayions fait appel aux Inspecteurs (I.A. et I.E.P.)

Ce n'est pas une règle impérative... tant s'en faut. Mais, première remarque : nous leur demandons un patronage d'« honneur ». Vous comprenez ce que ce mot signifie !

La question peut varier avec chaque département, et aussi avec... les mutations.

De toute évidence, il faut considérer que de plus en plus, les I.E.P. sont favorables à notre mouvement (pas toujours pour les mêmes raisons, mais nous n'avons pas à rechercher les causes, profondes... ou opportunistes !)

Du moment que ces chefs n'entravent point notre action et la peuvent favoriser quelque peu, faisons-leur confiance.

## Déclaration

Comme certains camarades ne connaissent pas toutes les formalités à remplir, voici les formalités indispensables :

1° Déclaration sur feuille papier timbré à 5 fr. à envoyer à M. le Préfet.

(Déclaration indiquée par la loi du 1er juillet 1907) :

Groupe d'Éducation Nouvelle de ....

Objet : .....

Siège social : ....

(je recommande de choisir le musée ou la bibliothèque pédagogique du chef-lieu de département).

Comité fondateur

(ou Conseil d'Administration)

1. M ..... à .....

2.

3.

4.

5.

Joindre à cette déclaration :

a) 2 exemplaires des statuts (timbrés à 10 fr.)

b) 5 fr. pour frais de timbre du récépissé à délivrer par la préfecture.

c) un registre à parapher par le Préfet. (Cette formalité peut être négligée).

2° Insertion au Journal Officiel. (La Préfecture vous donnera toutes indications utiles).

Maintenant vous êtes parés.

Vous verrez prochainement les diverses formes d'activité possibles au sein du Groupe et les ressources que vous pouvez tirer des organisations amies.

P. VIGUEUR,

Secrétaire du Groupe  
d'Eure-et-Loir.

## L'Appareil Photographique

Pour répondre à tout ce que nous pouvons en attendre, il lui faut un bon obturateur et un bon objectif. L'épithète « bon » ne doit du reste pas s'entendre dans un sens trop strict, parce que le luxe en cette matière est d'un prix trop élevé.

Pour nous, un bon objectif doit s'ouvrir au moins à f.6.3 ou à f.7.7. On trouve couramment du f.6.3 dans le commerce à un prix abordable. Quant à l'ouverture minima, elle a aussi une importance à considérer : un diaphragme qui donnera f.32 sera préférable à un diaphragme qui donnerait seulement f.24 : la profondeur de champ serait diminuée, et une augmentation de quelques millimètres de profondeur de champ nous sera d'un grand secours dans le cas de prises de vue à 20 centimètres p. ex.

L'obturateur qui donne le 1/400<sup>e</sup> seconde est du luxe. On ne manipule pas si fréquemment non plus le 1/250<sup>e</sup> ni le 1/200. Le 1/100 de seconde suffit dans la plupart des cas. Mais si l'appareil peut donner 1/100, 1/50, 1/25, 1/10, 1/5, 1/2 et 1 seconde, avec en plus la pose à volonté, on pourra se déclarer satisfait. Le minimum à exiger pourtant serait 3 temps de pose en fraction de seconde, et la pose à volonté au doigt de l'opérateur.

En résumé, exigeons au moins :

Objectif : diaphragme maximum : f.6.3 ou f.7.7 ; minimum : f.24 ou f.32.

Obturateur : 1/100, 1/50, 1/25 et pose à volonté.

Une petite remarque maintenant ; à l'achat de l'appareil vérifier le viseur : si la vue n'est pas bien nette dans la petite lentille, demander un autre modèle. Demander à voir par exemple un Reflex de Voigtlander : la vue apparaît en grandeur naturelle sur un dépôt horizontal.

Un déclancheur long et flexible permettra d'éviter le bougé désastreux pour une netteté moyenne.

Enfin, procurons-nous un pied stable ; il servira souvent et contribuera à la netteté aussi. Je préfère m'installer confortablement, prendre des allures un peu ...tatillonnes qui font sourire l'entourage avec un brin d'indulgence, plutôt que d'obtenir un négatif duquel on ne peut rien tirer ensuite.

LALLEMAND.

## Réabonnement

Afin de mettre en ordre notre comptabilité de fin d'année, nous venons d'adresser un rappel à tous ceux qui n'avaient pas payé leur abonnement.

Nous prions nos camarades de nous verser immédiatement la somme demandée, ou de nous aviser en cas d'erreur.

## SUGGESTIONS

Une visite à « l'Heure Joyeuse » (Bibliothèque municipale pour la jeunesse), rue Boutebrie, à Paris-5<sup>e</sup>, m'a fait penser à tout le profit que nous pourrions tirer, nous, éducateurs prolétariens, de ces bibliothèques.

Il me semble que tous nos camarades devraient étudier la question et s'efforcer de faire créer par les municipalités des œuvres semblables.

En quelques mots, rappelons le but de ces bibliothèques genre « Heure Joyeuse » : permettre à l'enfant de trouver, après les heures de classe, un local attrayant où il pourra lire et même écrire, faire des travaux à l'aide des documents qui l'entourent. Il est initié au classement par fiches, et remplit lui-même les fiches de contrôle. Le ou la bibliothécaire ont fait des études spéciales qui leur permettent d'être pour les enfants des guides éclairés et utiles.

Pour tous renseignements, s'adresser à « l'Heure Joyeuse », rue Boutebrie, Paris-5<sup>e</sup>.

*Dans les villes :* collaboration de tous instituteurs d'un même quartier pour amener la création d'un centre desservant le quartier.

*Dans les petites villes :* 2 ou 3 bibliothèques à l'opposé les unes des autres et fréquentées par les différents groupes scolaires.

*Dans les villages :* une bibliothèque, mais toujours en dehors de l'école.

Il faut que l'enfant ait l'impression d'être un coin fait pour lui, dans une maison de délasserment, en dehors de toute préoccupation scolaire. Il a l'impression de changer de milieu, d'atmosphère, surtout les jeudis et les jours de congé où il se renouvelle.

*Quel profit pourrions-nous tirer de ces centres de lecture ?*

Nos enfants trouveraient là une documentation variée, riche. Ils pourraient travailler à leurs travaux personnels dans le calme et l'aisance matérielle.

Cela leur donnerait ou fortifierait ce goût de la lecture qui est à la base de tout notre travail d'imprimeurs.

La bibliothécaire, en leur facilitant leurs recherches documentaires, en les orientant, en les sondant, prolongera notre influence et nous aidera dans notre tâche.

Mais il faut absolument qu'il y ait collaboration étroite entre le personnel enseignant et le personnel bibliothécaire.

Cela est facile vu l'orientation particulière que reçoivent les candidates à cette profession. Elles sont toutes animées d'un large esprit d'éducation nouvelle.

Aux camarades d'étudier les possibilités de création dans leur centre de pareils lieux accueillants pour leurs gosses.

Je serais bien heureuse si un camarade pouvait m'indiquer le moyen de remplacer dans mon école maternelle les couleurs mates à l'eau Lefranc, qui coûtent trop cher, par un produit plus en rapport avec mes possibilités.

Lisette VINCENT, école maternelle,  
Misserghin (Oranie, Algérie).

### MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	Frs. 140 »
1 plaque à encreur .....	3 »
1 rouleau encreur .....	15 »
1 tube encre noire .....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12.....	120 »
1 blancs assortis .....	24 »
1 casse .....	26 »
4 alphabets gommés .....	0 60
15 composteurs .....	30 »
6 porte composteurs .....	4 50
1 paquet interlignes bois .....	6 »
1 ornements .....	3 »
Emballage et port, environ.....	30 »
	408 10

### Coopérative de l'Enseignement Laïc

Vence (A.-M.)

(Tarif complet sur demande)

### FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

680 fiches (580 imprimées et 100 nues,	
sur papier, franco.....	35 fr.
sur carton .....	90 »
franco .....	97 »
Dans beau classeur spécial.....	110 »
franco .....	117 »
Le classeur seul .....	20 »

Notre fichier M. D. est porté à 35 fr. franco.

# Vers un Naturisme Prolétarien

*Pourriez-vous donner quelques recettes très simples de pâtisserie naturaliste, qui puisse être réussies par les moins habiles des cuisinières ?*

## GALETTES AUX DATTES, FIGUES, RAISINS SECS

Mettez votre farine dans un saladier. Hâchez des dattes, délayez-les dans le lait qui vous sera nécessaire pour le pétrissage. Râpez à la fine râpe un demi zeste de citron et incorporez avec la farine. Tâchez d'obtenir une pâte très ferme. Étendez-la au rouleau d'une épaisseur d'un demi-centimètre. Découpez-la ensuite avec un verre de façon à obtenir de petites galettes rondes. Rangez ces galettes sur une tourtière beurrée, dorez-les au lait ou à la crème, mettez au four. Dès qu'elles sont dorées, retournez-les de façon à dorer l'autre face.

On peut faire de même des galettes aux figues et aux raisins secs. Les raisins sont laissés entiers.

\*\*

## TARTE AUX POMMES

Placer dans un saladier la farine nécessaire. Mouillez-la de lait tiède, tournez vivement la farine de façon à faire la pâte le plus rapidement possible. Il faut qu'elle soit très ferme. Étendez-la au rouleau, huilez une tourtière et garnissez-la de votre pâte.

Coupez de belles tranches de pommes en ayant soin d'enlever le nid à pépins. Rangez-les sur la tourtière garnie.

Hachez une bonne poignée de dattes; dès qu'elles sont hachées, délayez-les dans un verre de lait froid. Ajoutez une cuillerée de farine et mélangez bien le tout. Versez ensuite sur la couche de pommes bien régulièrement et mettez au four.

Il est prudent de poser la tourtière quelques instants sur le fourneau chaud de façon que le dessous de la tarte supporte un début de cuisson, les fours des cuisinières n'étant pas toujours chauffés par le dessous.

\*\*

## GALETTE MOLLE AUX POMMES

Épluchez des pommes. Enlevez les pépins. Rangez épluchures et pains dans une casse-

role et remplissez d'eau. Faites bouillir pour obtenir une excellente boisson.

Coupez les pommes en dés d'un centimètre environ. Quand tout est terminé, rangez-les dans un saladier. Mouillez avec du lait. Râpez un zeste de citron. Ajoutez une bonne poignée de raisins de Corinthe ou des dattes hachées, un peu de semoule et assez de farine pour obtenir en tournant une pâte à beignets très très épaisse.

Huilez largement une tourtière. Versez-y la pâte. Egalisez au couteau, et mettez au four. Quand le dessus est doré, laissez un peu refroidir pour démouler et faire dorer sur l'autre face.

\*\*

## BISCOTTIN AUX PIGNONS ou A LA NOIX

Mettez dans un saladier deux bonnes poignées de pignons ou deux bonnes poignées de noix concassées à la main. Mouillez avec du lait. Ajoutez des dattes hachées et de la farine pour obtenir une pâte qui se tient bien. Pétrissez-la 20 minutes environ. Découpez-la ensuite en petits morceaux que vous roulez en flûtes et que vous découpez à la longueur voulue. Dorez à la crème, mettez au four et retournez pour assurer la cuisson sur toutes les faces.

\*\*

Cette pâtisserie est excellente pour les enfants parce que sans sucre, sans parfums toxiques, sans concentrations lourdes pour l'estomac.

Mères de famille qui avez la responsabilité de la santé de votre famille, apprenez ces gâteries naturalistes. Ne vous découragez pas de vos premiers insuccès. Corrigez vous-même vos imperfections de technique et vous déshabituez progressivement vos enfants des mauvaises friandises commerciales si néfastes pour la santé.

Elise FREINET.

---



---

## Abonnez-vous !

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN. 35 »  
 LA GERBE, avec son supplément  
 ENFANTINES ..... 10 »



## REVUES

### A propos de procédés mineurs ou moyens de communication — entre les hommes —

Dans les bulletins syndicaux, un certain nombre de camarades ont rendu compte de notre conférence au Congrès de l'Enseignement à Paris et parlent assez longuement, à cette occasion, de nos techniques que nul n'ignore plus à ce jour.

Mais ceux qui ne connaissent totalement ni nos réalisations ni nos techniques trouvent volontiers des raisons pour expliquer leur opposition ou du moins leur indifférence. Quelques-unes de ces raisons ne méritent pas même une réfutation qui est faite en permanence pas nos réalisations.

Il en est d'autres comme celle que cite F. Ferlet dans le Bulletin de l'Isère à la suite de ses articles sur la technique Freinet, qui méritent par contre que nous nous y arrêtons.

F. Ferlet écrit :

*Par leur originalité, les idées chères à Freinet provoquent des critiques intéressantes comme le montre cet extrait d'une lettre d'un distingué pédagogue parisien avec lequel nous eûmes l'occasion de correspondre au sujet de la conférence de Freinet :*

*« Je vous avoue que je n'accepte pas la division établie par Freinet entre les procédés mineurs de communication entre les hommes (conversation, écriture, imprimerie) et les procédés majeurs (téléphone, cinéma, radio), ces derniers devant prendre le pas, même*

*à l'école, sur les autres. Ne pourrait-on pas dire aussi que les procédés majeurs de locomotion sont le chemin de fer, le transatlantique et l'avion, et qu'il convient désormais de ne plus apprendre aux enfants à marcher, à courir ou à nager ?*

*« L'enseignement est une initiation à la vie, et il est logique de commencer par les réalisations humaines les plus simples, les plus familières (et les plus fréquentes malgré tout), avant de présenter aux enfants les machines compliquées que le dernier demi-siècle a inventées et que le prochain demi-siècle mettra peut-être à la ferraille.*

*« Rien ne se démode ni ne se dépasse aussi vite qu'une technique nouvelle. Et la véritable éducation, d'ailleurs, n'est pas là ; elle consiste à former la personnalité de l'enfant par l'effort et à lui donner de bonnes habitudes. Le difficile n'est pas de se servir d'un appareil téléphonique, mais de ne s'en servir qu'après avoir réfléchi à ce qu'on veut dire et de savoir parler brièvement, clairement, correctement. Ni le stylo, ni la sténo, ni la dactylo ne rendront à cet égard de bien grands services. »*

F. F.

Je ne suis pas du tout un partisan à tout crin du modernisme. On sait, au contraire, que, en naturaliste, nous dénonçons assez souvent les méfaits de ce modernisme, ou plutôt l'orientation déplorable qu'elle impose au sens normal de la vie. Je suis partisan plus que quiconque de la marche par exemple et je pense qu'un enfant ou un homme, incapables de faire 15 ou 20 kilomètres à pied sont de dangereux infirmes. Mais si je vois un de nos collaborateurs partir à pied à Nice parce qu'il aime la marche et a horreur de l'autobus, je ne puis m'empêcher de caractériser assez défavorablement cette décision parce que, pendant ce même temps, la vie nous impose des obligations qui sont incompatibles avec une conception aussi retardataire du déplacement.

A moins que cet homme soit conséquent avec lui-même et que, repoussant l'autobus, il repousse également toutes les conquêtes modernes de la science, y compris le cinéma et la radio dont nul ne peut nier le potentiel humain de formation et d'intercompréhension.

Je pense de même quand je vois, dans une classe perdre, un temps précieux et user des énergies à écrire avec des plumes souples qu'on n'emploiera plus jamais au sortir de l'école puisque Uniprix vend des stylos à 10 fr. et que, pratiquement, le stylo devient un outil essentiellement populaire. Pourquoi même perdre tant de temps à essayer d'acquiescer une belle écriture puisque tous ceux qui écrivent beaucoup emploient de plus en plus la machine à écrire.

Exercice, dira-t-on ? Mais si on veut exercer les muscles de la main ou l'attention, on a, j'espère, des besognes plus intéressantes et plus utiles à offrir aux enfants.

J'ai divisé en majeurs et en mineurs les moyens d'expression.

Est-il bien certain que l'écriture et la lecture sont les moyens les plus logiques de communication entre les hommes et que ce soit nécessairement par là que doit commencer l'éducation et la formation scolastique. C'est l'école qui prétend cela parce que si l'on supprime l'écriture et la lecture à l'école on ne sait plus bien souvent quelle activité proposer aux enfants.

Cette déformation ne doit point nous empêcher de voir la réalité : c'est la parole et le geste qui restent les moyens majeurs et rapides de compréhension entre les hommes. L'écriture et la lecture n'ont été employées que pour transporter au loin cette pensée qu'on ne pouvait pas communiquer directement. L'écriture, c'est de la pensée figée que la lecture ressuscite. A ce titre, elle a été et reste précieuse pour la civilisation et c'est pourquoi nous cherchons le moyen de rendre plus rapide et plus normal encore leur apprentissage.

Mais si la science arrive à transmettre la parole sans le truchement de l'écriture, si le téléphone, la radio portent au loin et directement les sons de notre voix ; si le geste qui complète parfois si génialement la pensée peut également se transmettre par le cinéma qui est une image presque parfaite de la réalité, ne devons-nous pas reconnaître que téléphone, cinéma et radio sont un perfectionnement considérable dans l'art de l'intercommunication humaine et qu'il est de notre devoir d'en tirer le maximum d'avantages.

Il est un fait certain : la puissance éducative et formative du téléphone, du cinéma et de la radio, l'attrait qu'ils

exercent sur les enfants sont considérablement supérieurs à la puissance et à l'attrait de l'écriture et de la lecture. Nous aurions gravement tort de ne pas tenir compte de cette réalité.

Il ne s'agit pas de s'émouvoir sur le calme et la sérénité d'une éducation qui gagnait parfois en profondeur, mais aux dépens aussi de son élargissement. L'enfant de nos jours, dont l'esprit n'est pas limité à l'horizon de son village, ne travaille pas et ne pense pas comme nous pensions nous et comme pensaient nos parents. Pensent-ils mieux ou plus mal ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut placer le problème et il faut éviter de comparer ce qui est incomparable. L'esprit humain marche invinciblement depuis des siècles vers le maximum de connaissances ; il veut s'étendre au loin, faire le tour du monde, s'élever dans l'inconnu astral... Et au moment où la science nous ouvre des horizons merveilleux, nous les pédagogues, nous ferions machine en arrière parce que cela dérange notre pédagogie, et que nous voudrions aller à pied là où l'auto balaie l'espace à 150 à l'heure.

Les enfants nous ont dépassés d'avance. Nous ne pouvons pas reculer. Mais notre rôle est d'harmoniser l'acquisition pour éviter que cette science, au lieu d'aider la vie la détruise, au lieu d'élever l'homme l'avilisse, au lieu de le diviniser l'infériorise.

Former la personnalité de l'enfant par l'effort ; voilà le secret de ceux qui haïssent la vie et la joie.

Parce que l'enfant aimerait aller en auto et que cela risque de cultiver la facilité il faut l'obliger à aller à pied. Parce qu'il voudrait écrire avec un stylo ou avec la machine à écrire, il faut l'obliger à écrire avec une plume désespérante. C'est la manie de tous les tortureurs de l'enfance : on croit que, en usant l'énergie de la jeunesse dans ces luttes et ces efforts qui n'en valent point la peine, on forme la volonté et on prépare à la vie. On dégoûte de l'effort et de la vie.

Il y a une autre conception de l'effort, celle de l'effort compris et voulu, qui s'exerce dans le sens de la personnalité, qui stimule cette personnalité, s'accompagne toujours de satisfaction et de joie. Cet effort donne des ailes à la volonté humaine.

Ce n'est point en retenant nos enfants par la manche que nous leur apprenons à être entreprenants et audacieux. Il nous faut partir avec eux, avec la même

audace et le même élan, et, en plus, une sagesse nouvelle, celle qui donne la confiance en la vie. Et la confiance en l'enfant est la plus émouvante des confiances.

C. F.



*L'Imprimerie à l'École et les techniques d'éducation populaire*, publication mensuelle de notre mouvement belge, dirigée et éditée par Mawet.

Le numéro 4 contient un excellent article de Mawet sur les Centres d'Intérêt. La Belgique, plus que tout autre pays, a besoin de faire honnêtement le point sur cette question. L'idée du docteur Decroly, excellente à l'origine, tant qu'on lui conservait tout son dynamisme, a tendance aujourd'hui à se cristalliser et à se mécaniser. La pratique des Centres d'Intérêt devient dans presque tous les cas une technique mécaniste et scolastique à laquelle nous faisons les mêmes reproches qu'aux techniques traditionnelles.

Il faut que les Centres d'Intérêt soient de véritables Centres d'Intérêt, et non des « Centres ennuyeux », comme le dit excellemment F. Dubois. L'Imprimerie à l'École travaille à cette transformation.

Les fichiers ont eu un grand succès en Belgique et Mawet consacre plusieurs colonnes de la revue à l'étude des réalisations dans ce domaine. Que le mouvement continue chez nos voisins et nous aurons sous peu la possibilité de passer à la réalisation commerciale des fiches attendues par nos divers camarades.

L. Mawet rend compte de notre conférence organisée à Liège par l'ALPEN. « Notre inspecteur régional Jeunehomme accueillit Freinet avec beaucoup de sympathie et l'introduisit avec la cordialité franche et riieuse que nous lui connaissons tous.

» De nombreux Inspecteurs de l'Enseignement faisaient partie de l'auditoire. Notre camarade sut montrer combien les techniques nouvelles relèvent la tâche de l'inspection, la rendent intéressante en en faisant un travail de collaboration, de liaison et de recherche entre les inspecteurs, organisant le travail, constatant, colportant les résultats et les instituteurs, appliquant, essayant les procédés nouveaux. Notre camarade parle à l'aise de travail, de recherches d'inspecteurs... Nul n'a d'ailleurs la pensée de lui reprocher quelque allusion : on sent trop le travailleur désintéressé, négligeant formules et courbettes mais visant, au-dessus des usages négligeables, une autre vie pour l'enfant, combien naturelle, simple et productive. »

*Journal des Instituteurs*, n° du 25 décembre.

Caruel y écrit un article sur les méthodes et procédés dans les cours de scolarité prolongée. Il préconise nos techniques de travail libre plus individualisé. Il recommande la correspondance interscolaire qui permet de la réaliser pratiquement. Il montre ce qui peut être réalisé pour le français, l'histoire et la géographie, les sciences, le calcul. Une orientation vers nos techniques, mais bien imparfaite à notre avis.

Pour l'enseignement moral, nous faisons des réserves sur la méthode préconisée : héroïsme, dévouement, probité, ligues de bonté... La morale ne s'apprend pas verbalement, elle se vit. La véritable éducation morale naît du milieu éducatif que nos techniques de travail coopératif contribuent tellement à créer.

*Pays du Nord*, n° de juin 1937.

Contient une délicieuse étude : *D'une école maternelle* par Amélie Dubouquet et les enfants qui sont avec elle, illustrée de charmants dessins d'enfants.

De délicieuses notations, mais l'enseignement du dessin nous semble encore trop scolastique : le dessin au service de la grammaire... le dessin au service du calcul (dessinez 3 pommes, 5 cerises... quel intérêt !). Avec nos jeunes enfants, allons encore plus carrément vers la vie. Nous ne le regretterons pas.

Des études pédagogiques plus ou moins originales de M.-R. Hubert, P.-H. Simon, P.-A. Touchard, P. Desfontaines, Ed. Bunsschu.

« Dans la joie, tout est facile ! Dans la joie, tout est obstacle ! Dans la joie, l'enfant se donne ! Dans la joie, il s'inquiète ! » Et un *Essai de Bibliographie sur les Problèmes de l'Enfance et de l'Éducation* dans lequel il n'est fait aucune mention ni de nos éditions ni de nos importantes réalisations. — C. F.



*Le Centre National Belge d'Éducation publique* sur la méthode Decroly deux collections de livres et brochures destinés à faire connaître, sur les différents problèmes éducatifs la pensée du maître et les tendances de ses continuateurs.

Parus dans la collection Ivoire :

N° 1. Épreuves de compréhension, d'imitation et d'expression (par le Dr DECROLY, revu et complété par MM. JADOT, DECROLY et SEGERS).

Nous rendons, certes, hommage à la conscience avec laquelle le Dr Decroly poursuivait ses recherches, mais la publication de tant de questionnaires, de tant de tableaux et de barèmes, nous donne toujours quelque nostalgie.

Nous avons l'impression que ce n'est pas le véritable enfant qu'on mesure et qu'on apprécie. Et la vie est autrement riche et parfois si révélatrice.

N° 2. BRAUNSHAUSEN : L'étude expérimentale du caractère. Méthodes et résultats.

Guide excellent et très documenté pour qui-conque veut s'initier à cette science.

N° 3. Gérard BOON : Initiation générale aux idées Decrolyennes et essai d'application dans l'enseignement primaire.

Reproduit, enrichie et complétée, une brochure du même auteur parue en 1924 et intitulée : Essai d'application de la méthode Decroly dans l'enseignement primaire.

L'auteur cite en exergue cette appréciation de Piéron qui justifie les craintes que nous avons si souvent mentionnées :

« Le Dr O. Decroly n'a jamais voulu fixer définitivement sa pédagogie, parce qu'en réalité cette cristallisation eût été opposée à l'esprit même de sa conception éducative. Il était adversaire de tout système rigide : il a donné une tendance, il a montré dans quel sens l'effort devait être porté ; il a toujours voulu tenir sa pédagogie au contact des progrès de la psychologie. »

Mais comment éviter ce danger quand manque l'esprit hardi qui partait en avant et quand on s'applique trop à justifier des techniques actuelles en exhumant des pensées et des recherches qui ont bien souvent perdu de leur actualité.

Toutes les déviations des techniques Decrolyennes viennent justement des difficultés pratiques à solutionner ce problème : marcher de l'avant en respectant l'esprit novateur et non la lettre du Dr Decroly.

Une série de brochures : Collection Bleue d'Initiation à la Méthode Decroly qu'on peut consulter avec profit, sous les réserves ci-dessus qui sont toujours valables :

N° 1. GALLIEN et FONTEYNE : Principes et méthodes de l'Ecole Decroly.

N° 2. L. FONTEYNE : L'observation et la mesure.

N° 3. Mlle CLARET : L'Association.

N° 4. FONTEYNE et CLARET : L'expression.

N° 5. J. DEGAND : Méthode globale.

(Nous apporterons d'utiles compléments à cette technique de la méthode globale dans notre brochure en préparation sur l'Imprimerie à l'Ecole Maternelle).

Qu'on ne voie dans toutes ces critiques que le grand intérêt que nous portons au développement normal de la méthode Decroly et notre souci de mettre les éducateurs en garde contre cette cristallisation que redoutait le maître lui-même. — C. F.

SOUCHE : *Lise et Victor*, premier livre de lectures suivies. Nathan, édit.

En caractères très lisibles, agréablement illustré, peut prendre place en attendant mieux dans le B.T. des petits.



Henri BARAUDE : *Sans Dieu, ni Maître* (Figuère).

J'ai lu fréquemment des livres d'adversaires. Souvent, j'ai souri devant la puérilité de leurs attaques ou haussé les épaules devant la pauvreté de leurs arguments.

Mais, je n'ai jamais éprouvé un sentiment de dégoût aussi violent qu'à la lecture du livre de M. Henri Baraude.

« Sans Dieu, ni Maître » est une œuvre infecte. M. Henri Baraude est animé d'une haine malade contre le communisme.

Le sombre drame qu'il nous présente serait comique s'il n'était écrit avec la perfidie la plus veule. Il n'est qu'un long couplet contre les étrangers, les instituteurs et l'école laïque.

Pour couronner le tout, M. Henri Baraude envoie son livre à Freinet avec « Hommage de l'auteur » alors qu'il se livre, à un certain passage, à une attaque honteuse contre notre camarade Pagès.

On voit les procédés du Monsieur...

M. FAUTRAD.



Emile GUILLAUMIN : *Panorama de l'évolution Paysanne*, de 1870 à 1935. — Cahiers du Centre, Moulins.

Tableau vivant et exact de l'évolution paysanne au cours du dernier demi-siècle, tracé par un des meilleurs écrivains paysans — le seul peut-être — de notre époque.

Écrit en 1935, ne contient rien de l'évolution au cours de ces dernières années, évolution qui est particulièrement caractéristique de la période de lutte ardente que nous traversons. — C. F.



Dans la plupart des pays, les divers degrés de l'enseignement rural sont réunis dans la main d'un seul instituteur : le Canada compte 5000 districts scolaires dotés de classes uniques (la population rurale compte pour 70 % de la population totale). En Allemagne, le tiers des écoles rurales sont à classe unique également. On en compte plus de 140.000 aux Etats-Unis.

En Italie, toutes les écoles rurales n'ont qu'un seul maître pour tous les degrés. Pour qu'une école rurale soit classifiée, c'est-à-dire qu'elle passe sous la dépendance directe de l'Etat, et qu'elle puisse avoir 2 maîtres, il faut que l'effectif atteigne 60 élèves (35 seulement en Irlande, 30 en Lettonie).



Le gérant : C. FREINET.

RUE DE CHATEAUDUN, 27, CANNES - TÉL. 35.59  
IMPRIMERIE ÆGITNA (COOPÉRATIVE OUVRIÈRE)

---

---

# PROPAGANDE

---

---

Nous progressons depuis quelques mois d'une façon très encourageante. Cet intérêt qui pousse vers nous des cercles toujours plus larges d'éducateurs de tous ordres doit se traduire par un plus grand nombre d'abonnements à nos publications, par une vente plus active de nos éditions :

## L'EDUCATEUR PROLETARIEN : 35 fr.

(sur demande, nous pouvons adresser gratuitement de nombreux spécimens des N<sup>os</sup> parus. — Organisez la diffusion.)

---

## LA GERBE : 10 fr.

FAITES-LA VENDRE — COLLABOREZ

---

## Collection ENFANTINES

Collection de textes d'enfants unique au monde  
(voir liste des N<sup>os</sup> parus sur la couverture des récents N<sup>os</sup> d'ENFANTINES)  
Commandez-nous des collections complètes à 35 fr. Achetez les N<sup>os</sup> à 0 fr. 50 l'un

---

## BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

C'est la nouveauté la plus intéressante et la plus facile à diffuser  
(remise 30 % port en sus) — Souscription aux 10 N<sup>os</sup> : 10 frs.

PARUS :

- N<sup>o</sup> 1 — La technique Freinet.  
N<sup>o</sup> 2 — Grammaire Fr<sup>e</sup> en 4 pages  
N<sup>o</sup> 3 — Plus de leçons.

VONT PARAITRE ces jours-ci :

- N<sup>o</sup> 4 : E. Freinet : Alimentation  
Rationnelle.  
N<sup>o</sup> 5 — Le Fichier Scolaire Coopératif.

PASSEZ VOS COMMANDES !

---

ACHETEZ Ad. Ferrière : Cultiver l'Energie. — Gris Grignon Grignette. —  
Nos merveilleuses Brochures de la Bibliothèque de Travail.

---

## LES DISQUES C.E.L.

pour l'apprentissage du chant, la rythmique et la danse, sont indispensables dans nos classes. — Commandez-les à PAGES, rue de Provence, St Nazaire (P.-O.)

---

Camarades qui vous intéressez au

**C I N E M A**

Ecrivez à BOYAU, à St Médard en Jalles (Gironde).

---

---